

**Vivarium Studio / Philippe Quesne**

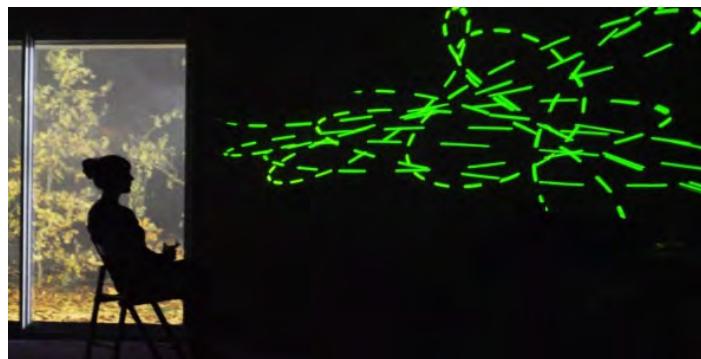
**L'Effet de Serge**

**REVUE DE PRESSE**

Document en cours / Document in progress  
Mis à jour en Juillet 2013 / Updated on July 2013



## **Presse francophone / Press in French**



## L'Effet de Serge – Philippe Quesne au festival Artdanthé

**A partir du 3 février 2012 jusqu'au 4 février 2012**

**Lieu: Théâtre de Vanves**

La soirée s'annonçait festive au théâtre de Vanves. Programmée dans le cadre du festival Artdanthé, L'effet de Serge, pièce désormais culte du metteur en scène Philippe Quesne atteignait sa 160ème représentation. Une raison de plus pour s'inviter chez Serge, manger de la pizza, boire du Blue Lagoon (spécialité de la maison) et danser jusqu'à pas d'heure sur le plateau du théâtre, transformé pour l'occasion en séjour pavillonnaire.

L'atmosphère enthousiasmante, favorisant le partage et les belles découvertes, que la petite et chaleureuse équipe Artdanthé fait régner au théâtre de Vanves, correspond en tous points à l'esprit du spectacle de Philippe Quesne. Dans l'Effet de Serge, il y va d'un chez soi transformé en lieu de création, d'expériences et d'émerveillement esthétiques que les invités découvrent avec étonnement lors de spectacles, d'une durée de 1 à 3 minutes, que leur hôte met en scène.

C'est un protocole désormais récurrent dans les productions du Vivarium Studio, la compagnie de Philippe Quesne, qui s'entoure, pour ses créations, d'acteurs, de plasticiens, de musiciens, et d'un chien parfois. Gaetan Vourc'h précise : en général on commence les spectacles par la fin du spectacle d'avant, l'année dernière je jouais dans D'après Nature, un spectacle qui se terminait comme ça, j'étais en cosmonaute.

C'est ainsi que Serge investit, en combinaison d'explorateur spatial, le décor terne et banal qui évoque une résidence pavillonnaire. Cette apparition incongrue propulse à des années lumières cet espace familier, opère un déplacement léger, mais essentiel, dans le réel, le rend perméable à la portée poétique de gestes simples et audacieux dans leur discréction. Ce n'est pas la fiction qui intéresse le metteur en scène, mais ce quotidien qui pourrait être le nôtre. Avec son jeu de grand asthénique doux et timide, Serge pourrait être quelqu'un qu'on croise tous les jours, et qui poursuit son œuvre dans la plus grande discréction. Au-delà de l'esprit profondément humaniste qui nourrit cette pièce, en faisant signe vers le penchant créatif, vers le besoin d'expression de soi sous des formes qui tendent vers l'art (qu'il soit brut ou naïf), Philippe Quesne mène une réflexion pertinente et sans illusions sur des états de faits qui commencent à devenir la norme dans le monde du spectacle vivant. Il propose un regard amusé mais néanmoins lucide sur une manière de plus en plus répandue d'envisager les politiques culturelles, qui ont tendance à privilégier l'argument économique sur les critères esthétiques, et qui font l'apologie des projets conçus à peu de frais. A l'époque du star system, où des sommes astronomiques sont brassées par le marché de l'art, où la démocratisation de l'acte créatif est promue par tous les moyens de communication, le metteur en scène interroge les mutations inquiétantes qui sont en train d'affecter le statut de l'artiste, censé réaliser « maison » des spectacles faits de bouts de ficelles pour un auditoire gagné d'avance. Si le désengagement de l'état du secteur culturel, qui est dans l'air du temps, est vraiment préoccupant, cela ne nous empêche pas de nous laisser plaisamment surprendre par les effets dilettantes et fantaisistes de Serge, qu'il s'agisse de l'effet roulant sur une musique de Haendel ou de l'effet laser sur une œuvre de John Cage, avec une préférence marquée pour l'effet lumineux sur la symphonie de Wagner.

## Repères artistiques

F. COLLIER



*Singularités ordinaires*, le GdRA

MARTIN ARGYRGIOLO CALLIAS EBY



*Big bang*, Vivarium Studio

# La nouvelle garde théâtrale

En France, une rupture politique radicale est en train de s'opérer chez des artistes décomplexés qui pensent collectif et recherche contre rentabilité et marché.

Cette autre manière de tenter la création touche les écritures, les manières de faire, les espaces de représentation donc la relation au public pour faire exploser le champ théâtral considéré comme illusion en y introduisant des éléments de réel. Arbitrairement scindée pour des raisons de lisibilité, en réalité, la remise en cause touche dans un même mouvement chez les mêmes équipes et les écritures et la relation au public et les manières de créer.

### Résurgence du collectif

Si résurgence il y a, la notion de collectif n'est certes pas neuve, elle a eu ses chefs de file en France à La Cartoucherie dans les années 1970. Benoît, Bezace, Nichet ou Mnouchkine ou Gabily plus tard avec le T'Chang avaient à cœur dans leur démarche communautaire et artistique de remettre au centre des enjeux essentiels : «Qu'est-ce que le théâtre, à quoi sert-il ?» Aujourd'hui encore, les artistes unis en collectif refusent en bloc le principe de la starisation ou de la hiérarchie des fonctions (notamment

la suprématie du metteur en scène) et se déclarent comme pouvant agir sur le monde. Cette forme s'accompagne naturellement d'un questionnement sur les frontières entre le public et les acteurs. Par ailleurs, quelles que soient leurs esthétiques, les collectifs revendiquent le droit à la recherche, à l'expérimentation contre l'efficacité immédiate. D'ores et déjà fondé en 2002 par Sylvain Creuzevault, Louis Garrel, Arthur Igual et Damien Mongin (aujourd'hui Pôle Nord avec Lise Maussion) a pris à bras-le-corps la question de la création collective. Reconnue de manière fulgurante avec *Notre Terreur* et *Le Père Tralalère* joués à La Colline ou au Festival d'Automne, la jeune troupe réfléchit à une nouvelle façon de travailler. Le groupe travaille sur des textes ou expérimente, sans œuvre préexistante, une écriture scénique fondée sur l'improvisation et l'engagement individuel des acteurs. Le Collectif DRAO, lui, s'est constitué en 2003 au Théâtre de la Tempête. Il rassemble sept comédiens d'horizons et d'expériences diverses. Leur principe fondateur est de

développer l'autonomie d'acteurs qui assument collectivement la responsabilité de la mise en scène. DRAO dit : «Un metteur en scène cherche à réaliser avec les comédiens le rêve qu'il s'est construit. Nous, nous essayons de construire ce rêve avec les impressions, les sensations, les intuitions de chacun et d'ajouter ces choses-là pour faire un langage, un terreau commun qui fera naître le spectacle. Ce contexte crée un degré d'ouverture et de responsabilité décuplé.» Le TOC (théâtre obsessionnel compulsif), ce sont quatre – filles Mirabelle Rousseau, Muriel Malguy, Estelle Lessage, Lais Foulc – qui ont choisi de partager «les idées et les problèmes», gérant ensemble la création comme l'administration, sans hiérarchie des rôles. Leur matériau de prédilection, les textes non théâtraux, inachevés ou fragmentaires. Comme d'autres collectifs, elles cherchent de nouvelles manières de représenter investissant tous types de lieux pour expérimenter notamment la conférence : leur dernier opus, *Auto-TOC*, porte toutes ces interrogations au plateau.

**Gwénaël Morin** a créé son Théâtre Permanent dans une urgence et une énergie qui en font une expérience politique aussi bien du point de vue de la création et du collectif que de l'expérimentation de rapports nouveaux à un lieu, un environnement et un public. Le projet mené un an durant aux Labos d'Aubervilliers (93) autour de textes classiques s'articule autour de trois principes de travail : jouer tous les soirs, répéter tous les jours, transmettre en continu avec gratuité pour les spectateurs et animation d'ateliers en journée. Une sorte de théâtre immédiat comme s'il fallait inventer tout très vite avec les moyens du bord : calicots, écritures au feutre sur de grands panneaux, accessoires rudimentaires, éclairages minimum, costumes quasi inexistant.

**Les Possédés**, collectif fondé par Rodolphe Dana et Katja Hunsinger s'est d'abord préoccupé de textes classiques avant de diriger une création collective, *Hop La ! Faschinus*, qui réunit trois collectifs, **Le Cheptel Aleïkoum**, **Les Octavio** et **Les Possédés**, une commande du Théâtre du Peuple à Bussang (88).

### Irruption du théâtre documentaire

Comment penser la représentation dans un monde de surreprésentation ? Comment introduire le réel sur scène ? Si certains répondent à ces enjeux politiques par le collectif, d'autres (parfois les mêmes) choisissent le recours à de nouveaux principes d'écriture faits de séquences, collages ou témoignages. Non, la génération des trentenaires ne vit pas exclusivement dans une posture de désaffection du politique. Olivier Coulon-Jablonska (**Moukden-Théâtre**). Ce collectif – encore – a créé *Chez les nôtre*s, le spectacle emblématique de la dé-marche de Coulon-Jablonska. En reliant le roman de Maxime Gorki au lendemain de la révolution ouvrière de 1905 à un théâtre documentaire sur notre monde contemporain (autour des entreprises et du management), le créateur s'interroge : que faire dans un monde qui se donne comme pacifié pour identifier le pouvoir et l'oppression à l'heure du management ? Que faire pour agir, ne pas renoncer au politique ?

**Le Théâtre de la Tentative**, codirigé par Benoît Lambert et le comédien Emmanuel Vérité, regroupe de jeunes artistes décidés à affirmer, contre ce qu'ils nom-

ment « *l'esprit mercenaire du temps* », leur volonté de travailler ensemble. Deux projets ont marqué les esprits : *We are la France* et *We are l'Europe*, collages de textes (de Jean-Charles Massera) qui s'offrent comme une réflexion sur le nouvel ordre mondial. Dans le propos comme dans la notion de collectif, c'est ici la dimension politique qui domine pour un « être ensemble » différent. L'auteur **Joris Lacoste** est de ceux qui interrogent loin aujourd'hui la notion de représentation. Ses performances, jeux, pièces sonores, séminaires critiques, ateliers ou spectacles ont toutes le même objet : rendre visibles des actions de recherche. Avec *L'Encyclopédie de la parole*, un projet collectif commencé il y a trois ans à partir de collectages de paroles, poésie sonore, documents ethnographiques, séminaires de grands philosophes, interviews ou extraits de films, Lacoste a créé *Parlement* et diverses pièces sonores. Son parti pris : considérer de la même façon des paroles poétiques, politiques, commerciales, publicitaires, religieuses... parce qu'on est traversés continuellement par toutes sortes de paroles extrêmement diverses. Un travail critique sur notre environnement.

Cette remise en cause des codes de la représentation théâtrale est formidablement portée par le duo déjanté (qui travaille aussi séparément), **Antoine Defoort** et **Julien Fournet**. Antoine Defoort défraye la chronique avec ses spectacles qui ont l'art de repousser les limites et les frontières du réel avec ingéniosité et humour potache. Julien Fournet a, quant à lui, suivi une formation en philosophie puis est devenu vidéaste. Ensemble, ils cultivent l'art de l'anti-spectacle, savant équilibre entre le bien foutu et le jeans-foutre, la désinvolture et la légèreté. Autre perturbateur, Philippe Quesne / **Vivarium studio**. À coup d'interventions anti-spectaculaires avec gestes dérisoires et ambitions minuscules (*La démangeaison des ailes*, *La Mélancolie des dragons*, *Big bang*), Quesne est le porte-drapeau d'un courant mieux connu dans l'art contemporain : le déceptif. Comment raconter une histoire en tournant le dos à l'action et à l'événement ? Philippe Quesne s'amuse avec l'objet « représentation ».

**GdRA**, c'est le cirque qui est le plus attentif à la démarche de trois artistes, le musicien Christophe Rulhes, l'acrobate Julien Cassier et le bonimenteur

Sébastien Barrier (alias Ronan Tablante). Pourtant leur théâtre anthropologique et pluridisciplinaire repousse nettement les frontières du genre. Unis par le désir de faire entendre des histoires collectées pour les restituer dans un récit fictionnel, les trois créateurs habitent un espace fait de mots, d'images, de danse et d'acrobatie. Leur esthétique sophistiquée tend à restituer l'ordinaire, via le théâtre documentaire, pour mieux le sublimer.

En 2009, David Bobée (**compagnie Rictus**) et l'auteur Ronan Chéneau proposaient « *Nos enfants nous font peur quand ils marchent dans la rue* ». Un texte violent sur les politiques gouvernementales, scandé comme un poème. Le metteur en scène souvent promu symbole d'une génération désabusée, privée d'outils politiques, s'engage pourtant dans un théâtre physique et politique refusant « *la narration et les mensonges du théâtre, pour y opposer la fragmentation des textes, la prise de parole et la sincérité* ».

### Espaces nouveaux

Alors que le métier se les arrache, une bande d'artistes d'à peine 30 ans, rêve de retrouver un désir de théâtre que la marchandisation du système a quelque peu émoussé. Ils ont créé leur propre festival dans un petit village du Lot-et-Garonne, loin de la grande vitrine avignonnaise avec l'ambition affichée de « *rompre avec les modes de production habituels* ». Entendez, loin du star-system, du spectacle formaté. Cet été, pour la seconde édition, ils sont venus à 80, six semaines sans salaire, pour répéter, vivre la vie au village et proposer leurs chantiers dans la rue, la campagne, la salle des fêtes ou au café. Ils se sont pour la plupart connus au conservatoire du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris ou à l'École d'Asnières. Sylvain Creuzevault (D'ores et déjà), Samuel Vittoz (Vous êtes ici), Jeanne Candel (La Vie brève), Lise Maussion et Damien Mongin (Pôle Nord), fondateurs du Festival, forment aujourd'hui une vraie bande, décidée à mutualiser les moyens, les actions. Tous ont en commun une forme de radicalité esthétique, une économie de moyens, l'écriture au plateau. Une jeune génération qui prend des risques et qui cherche au théâtre ce que leurs aînés s'acharnent à briser : un rêve d'utopie. ■ ANNE QUENTIN



# L'HOMME, SA SOLITUDE,

**FR I** Du microcosme au macrocosme, du petit appartement au cosmos, de *L'Effet de Serge à Big Bang*: la Kaaitheater accueille deux spectacles inclassables du français Philippe Quesne, dépeignant le monde avec une douce ironie... NURTEN AKA

*L'Effet de Serge* dessine la solitude, *Big Bang* explore les origines et, en filigrane, «l'être humain dans toute sa maladresse». Scénographe venu des arts plastiques, le Français Philippe Quesne et sa compagnie Vivarium Studio imaginent des spectacles singuliers, entre humour et amertume, brossés par petites touches, sans éclats. Les interprètes-complices y jouent au naturel, sans incarner à fond des personnages, sans jeu sur-maîtrisé. La scène, soignée plastiquement, voit

débarquer les objets les plus fous: une voiture, des canots pneumatiques, une table de ping-pong, mais aussi des astronautes, des hommes de Cro-Magnon, des artistes tâtonnants. À travers sa cage vitrée, Quesne s'empare du réel, le décale et observe l'espèce humaine.

**On dit que vous construisez vos spectacles à partir du titre.**

**PHILIPPE QUESNE:** C'est exact. Avec les artistes du Vivarium Studio, nous démarrons la création comme si nous étions spectateurs de notre titre. Cela nous ouvre un thème à partir duquel on essaie des scènes.

**Par exemple, avec *L'Effet de Serge*?**

**QUESNE:** *L'Effet de Serge* est particulier. C'est un spectacle écrit pour le comédien principal, Gaëtan Vourc'h, sur la figure du «solitaire». Nous avions donc le thème de la solitude avant de concevoir cette pièce d'apparence classique. Petit à petit est venue l'idée d'un décor réaliste - un appartement - dans lequel un personnage - Serge - organise son petit monde à travers de minuscules spectacles. On répétait avec des chaises vides, comme un enfant qui place des invités. «Bonsoir, qu'est-ce que tu veux boire?» Mais personne ne

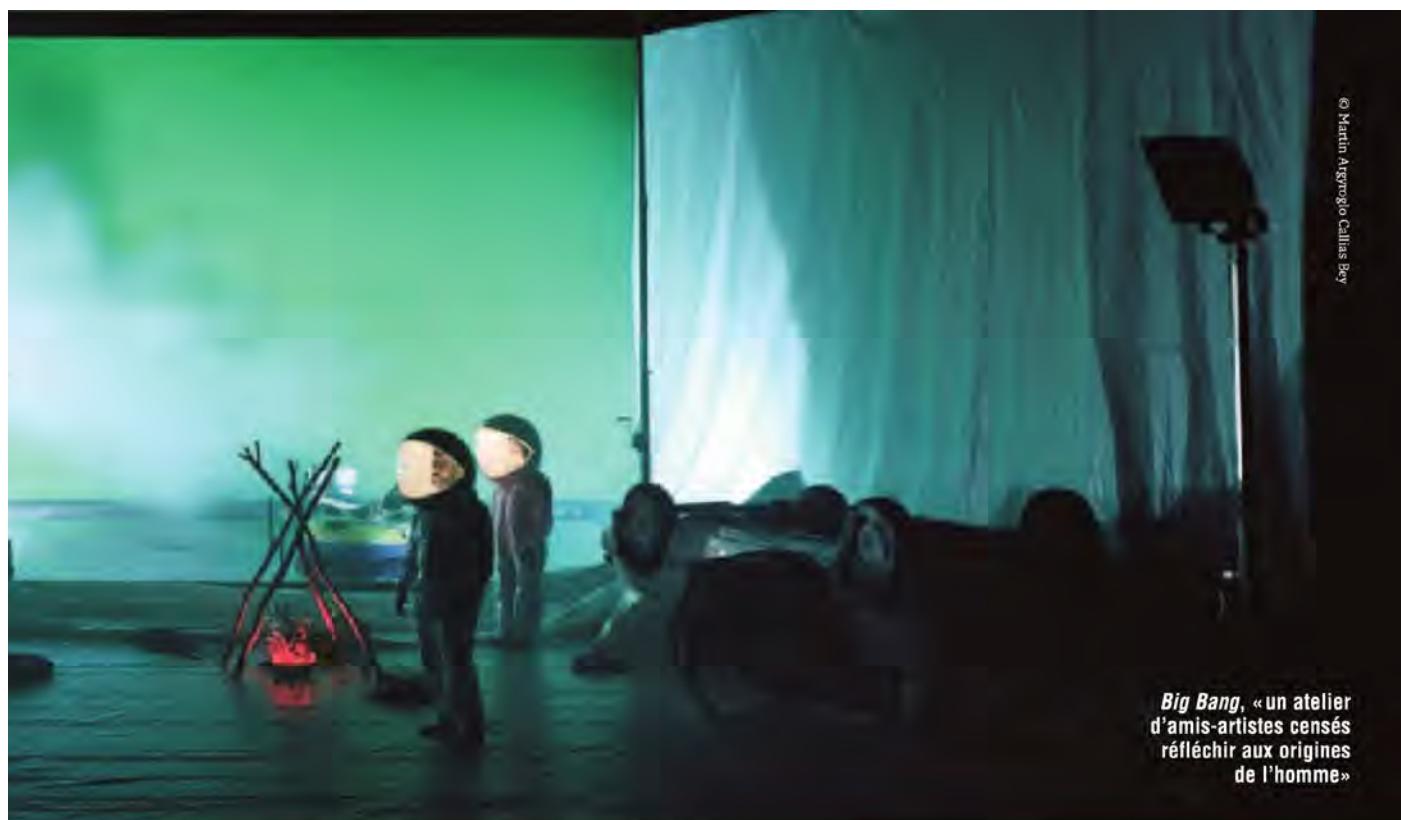
répondait. C'était tellement triste qu'on a fini par inviter des gens. Désormais, dans chaque ville, on accueille des invités sur scène, des «amis» de Serge.

**Comment allez-vous jouer avec des Bruxellois?**

**QUESNE:** Le théâtre qui nous accueille choisit les personnes. On les rencontre la veille autour d'un pot, on parle de la partition, du spectacle, de quelques consignes et le lendemain, ils jouent.

**Des chaises vides pour parler de solitude, cela paraît cohérent pourtant?**

**QUESNE:** *L'Effet de Serge* parle de solitude mais tous nos spectacles interrogent la Communauté: comment arriver à croire ensemble à quelque chose? Serge est un artiste solitaire qui invite des amis pour partager des minutes de spectacle, des effets spéciaux qu'il tente dans son appartement. Dans *Big Bang*, on assiste à un «atelier» d'amis-artistes censés réfléchir aux origines de l'homme. En fait, ce sont des gens qui tentent d'agencer un petit monde entre eux, qui s'organisent avec des moyens artistiques pour s'emparer du réel, en ayant conscience qu'ils possèdent la liberté poétique sur le peu de temps qu'on a à vivre sur terre.



*Big Bang*, « un atelier d'amis-artistes censés réfléchir aux origines de l'homme »

# SES ORIGINES...

## **Big Bang est écolo-catastrophiste ?**

**QUESNE:** *Big Bang* peut, dans une violence invisible, évoquer la catastrophe, mais la pièce évoque aussi un monde en devenir où tout est à réinventer si on s'en charge.

## **Vos spectacles sont ultra-visuels.**

**QUESNE:** J'ai une formation en arts plastiques qui fait naturellement partie de l'écriture de mes spectacles, au même titre que le texte, les présences, les objets, la lumière, le son, etc. C'est peut-être pour cela que *Big Bang* a dérouté le public à Avignon. Il y a là une forme d'abstraction, *Big Bang* possède moins l'apparence d'une fable comparé à *L'Effet de Serge*, où il y a une fausse sensation de pouvoir suivre un personnage.

## **Vous réfutez l'incarnation des personnages...**

**QUESNE:** Je n'ai pas envie de faire du théâtre avec des enjeux dramatiques

traditionnels de conflits, de pressions, d'incarnation psychologique des personnages... On peut arriver à construire du théâtre sans ces ressorts. Au Vivarium Studio, on n'en parle jamais, « on ne joue pas à... ». Je donne plutôt des listes d'actions et de déplacements. Je compose une partition en combinant des acteurs, des faits, des déplacements, des rythmes, des couleurs, des objets, du texte, du son... J'essaie de travailler dans la simplicité, avec des matériaux précaires ancrés dans le réel, comme le décor de *Serge* : un appartement résumé à une moquette et une table de ping-pong.

## **Simple mais spectaculaire sur scène: une voiture, des canots pneumatiques...**

**QUESNE:** Ce sont aussi des produits manufacturés. Les bateaux renvoient à la notion de loisirs et de vacances, mais aussi à

celle du naufrage. Dès son apparition sur terre, l'homme est vite conscient de son destin de naufragé. La voiture est un objet de déplacement et en même temps, elle incarne la possibilité d'accidents. Des objets parfaits pour raconter le monde dans *Big Bang*.

## **Quid de la musique ?**

**QUESNE:** Dans toutes nos pièces, il y a de la musique en continu. La musique instaure des climats. Dans *L'Effet de Serge*, manger une pizza en écoutant du piano crée un état différent de la même scène où comédien mangera sa pizza sur une symphonie ou sur du Michaël Jackson. Dans *Big Bang*, une scène de mambo renvoie à la nostalgie d'un monde désuet. En fait, la musique peut incarner des états psychologiques sans que l'acteur ne s'en charge. 

## **L'EFFET DE SERGE**

**26/10 • 20.30, €8/12/16**

## **BIG BANG**

**28 & 29/10 • 20.30, €8/12/16**

KAAITHEATER square Saintelettesquare 19, Brussel/Bruxelles, 02-201.59.59,  
tickets@kaaitheater.be,  
www.kaaitheater.be



**NL** De Franse theatermaker Philippe Quesne is in eigen land uitgegroeid tot een gevestigde waarde, en slaat nu ook hier aan met zijn ultravisuele stijl, een mild ironische, cartoonish mix van theater, beeldende kunst en muziek. In het Kaaitheteater is hij deze week met maar liefst twee producties te zien.

**EN** Theatre producer Philippe Quesne is a well-established name in his native France, and his ultra-visual style, a slightly ironic, cartoonish mix of theatre, visual art, and music, is now breaking through here as well. This week he is presenting no less than two productions at the Kaaitheteater.

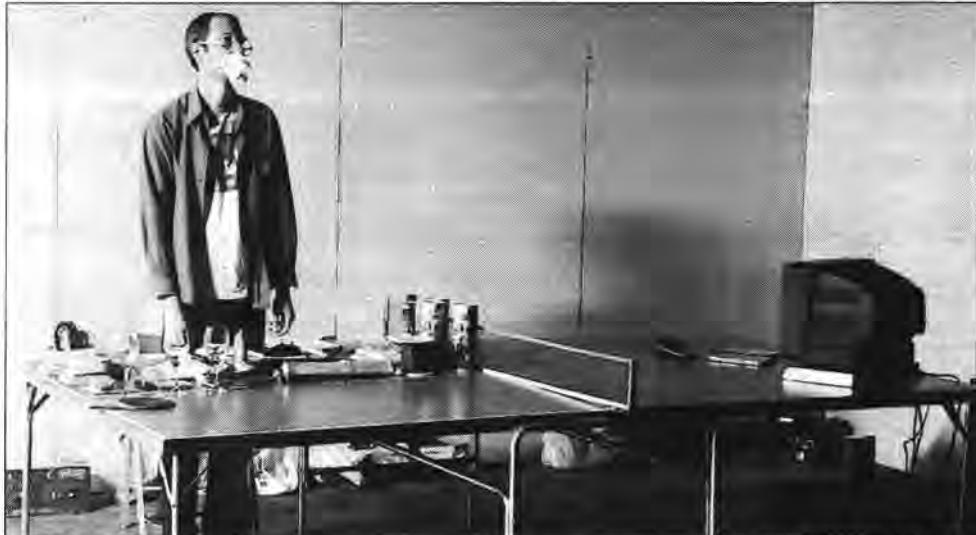


PHOTO STEVENS LEBLANC

■ **L'effet de Serge et son interprète principal, Gaétan Vourc'h, a été longuement applaudi, hier soir, au théâtre Périscope, où la pièce est présentée encore ce soir et demain.**

## L'EFFET DE SERGE

# Satire de la banalité

**Drôle ou pathétique? Difficile à dire ou plutôt un peu des deux. À tout le moins, il faut une certaine audace pour monter une pièce comme *L'effet de Serge* et avoir un fort penchant pour l'humour absurde, pour l'apprécier totalement.**

DENISE MARTEL

Le Journal de Québec

Le début laisse croire à un film de science-fiction « cheapo », musique sirupeuse à l'appui. Fausse route, il s'agit plutôt du dernier rôle joué par l'acteur, en l'occurrence Gaétan Vourc'h, et la façon qu'a trouvée l'auteur et metteur en scène Philippe Quesne pour nous faire pénétrer dans l'univers, l'appartement gris et dénudé de Serge, son prochain personnage.

Aussi terne et banal que son logis, Serge a ceci de particulier que chaque dimanche à 18h, il reçoit un ou des amis pour leur présenter un court spectacle d'une à trois minutes qui se résume à sa dernière trouvaille

en matière d'effets spéciaux, sur une musique de Handel, Wagner ou John Cage.

S'il a de toute évidence une certaine imagination, disons que ce n'est pas demain la veille qu'il pourra exercer ses talents au cinéma. Mais c'est justement ce qui fait rire, la banalité de ses inventions et la réaction démesurée de ses invités qui semblent ne pas savoir comment réagir.

D'ailleurs, on se demande comment un individu si peu démonstratif qu'il a l'air de s'ennuyer lui-même peut réussir, semaine après semaine, à trouver des amis à inviter, en plus pour un spectacle si court, mais ça, c'est une autre histoire. Ou plutôt, une satire sur la place souvent disproportionnée qu'occupe parfois la banalité dans la société d'aujourd'hui.

Présentée par le Carrefour international de théâtre au Théâtre Périscope jusqu'à vendredi, *L'Effet de Serge* fait rire ou sourire, selon les gens et les inventions, mais le personnage est si pathétique, en fait, qu'il aurait tout pour faire verser une larme.

[denise.martel@journaldequebec.com](mailto:denise.martel@journaldequebec.com)

L'EFFET DE SERGE

# Petit cabaret de l'absurde

Éric  
Moreault  
[emoreault@lesoleil.com](mailto:emoreault@lesoleil.com)



Carrefour de théâtre

## Critique

**L'effet de Serge, qui débutait hier soir, est certainement l'objet théâtral le plus curieux présenté jusqu'à maintenant au Carrefour international de théâtre de Québec. Curieux dans le sens d'absurde, tellement s'avère étrange cette pièce consacrée à un nerd coincé qui donne de petits spectacles cheap chez lui. Au total, le résultat est franchement hilarant.**

Imaginez un appartement quelconque, en milieu urbain, à proximité d'un centre commercial, avec une moquette, des murs gris, une table de ping-pong, une télé, un système de son et rempli de gadgets électroniques. C'est l'univers de Serge (Gaëtan Vourc'h). Dès son apparition, en costume de cosmonaute, on bascule dans le loufoque.

C'est dans cet endroit quelconque, décrit en long et en large en ouverture, que ce grand placide à l'air alangui taponne et prépare ses petits numéros enfantins, qu'il présente chaque dimanche. Les spectateurs sont des témoins privilégiés de ces moments où il ne se passe pas grand-chose, mais où chaque détail peut soudainement déclencher le fou rire. C'est la banalité dans toute son absurdité.

L'humour du créateur Philippe Quesne est

bienveillant. Il ne cherche pas à tourner son Serge, fort réussi, en ridicule. On connaît tous un voisin, un parent, un collègue de travail asocial, toujours l'air un peu ahuri et décalé par rapport à la vie en société.

Serge parle très peu — en fait, son interprète parle peut-être plus que lui, souvent en voix off pour démonter les conventions du théâtre et s'en moquer. Ce qui donne encore plus l'impression au spectateur d'observer une bête étrange dans son milieu naturel, tout en sachant qu'il s'agit d'une représentation. D'où l'effet comique, dans le décalage. Il s'en faudrait de peu, d'ailleurs, pour que *L'effet de Serge* soit d'une platitude consommée alors que c'est tout le contraire.

Le jeu de Gaëtan Vourc'h, pour qui ce spectacle fut conçu, contribue grandement à cette réussite. Sa physionomie impassible fait penser au grand comique du cinéma muet Buster Keaton. Affublé de cet air de doux naïf, les microreprésentations de Serge provoquent une onde de choc chez ses invités — des acteurs amateurs recrutés dans chaque ville où est présentée la pièce. Ce qui ajoute une touche de réalisme à l'absurde des situations.

Essayer de décrire un des numéros de Serge ne rime à rien. Il faut le contexte, et le voir, pour rigoler un bon coup.

Ce spectacle, créé en 2007 avec trois fois rien, a été présenté au Festival de théâtre d'Avignon en 2008 et dans plusieurs pays par la suite. *L'effet de Serge* est une bouffée d'air frais qui vient rappeler qu'on n'est pas toujours obligé de se prendre la tête pour avoir beaucoup de plaisir au théâtre.

*L'effet de Serge* est à l'affiche du Théâtre Périscope jusqu'à vendredi.

## L'EFFET DE SERGE

# Effet calmant

JEAN SIAG  
CRITIQUE

Drôle d'oiseau que ce Serge. Un grand sec au sourire placide. Au regard triste, mais pas malheureux. Au timbre apaisant, mais monocorde. À la démarche lente, mais aux mouvements savamment calculés. Bref, le symbole de la parfaite maîtrise de soi ou de la suprême nonchalance.

Sur scène, une table de

ping-pong est couverte d'objets divers, dont une voiture et un hélicoptère téléguidables, des lassos fluorescents, etc. Dès le départ, Serge nous renseigne sur ses spectacles d'une minute qu'il présente tous les dimanches « à 18h » dans son appartement.

Le Français Philippe Quesne, qui a créé et mis en scène ce spectacle à la fois étrange et ludique, parvient à nous imposer le rythme alangui de Serge. Nous fait entrer dans sa

vie, son imaginaire; nous fait ressentir aussi sa solitude, ces longs moments de silence qui ponctuent son quotidien. On en oublie tous nos soucis!

Ses rencontres hebdomadaires sont de curieux rituels où il accueille un invité et lui présente son spectacle. « Effet roulant sur une musique de Handel », « Effet lumineux sur la musique de Wagner », etc. Chaque fois, c'est l'occasion pour notre Serge de partager ses lubies dérisoires et son penchant pour les effets spéciaux.

Parmi les invités, des acteurs amateurs locaux côtoient les membres du collectif Vivarium. Excellente idée. Ces braves figurants n'ont eu droit qu'à une toute petite répétition avant la première de jeudi. Mais on aurait quand même aimé les voir improviser un

peu plus avec Serge. Ils m'ont semblé bien sages.

La mise en scène révèle habilement toutes les petites habitudes et les manies de Serge, qu'on devine célibataire. À l'arrière-scène, des portes coulissantes de jardin mènent à un chemin, par où vont et viennent ses « amis ». Cet espace de jeu, très intéressant, est une belle fenêtre sur le monde extérieur.

On finit quand même par se dire que ces invités qui s'émerveillent devant les petits numéros enfantins de Serge et qui participent à ces rendez-vous bizarres sont aussi timbrés que lui! Qu'ils souffrent, eux aussi, de solitude. Mais la démarche de Philippe Quesne en est une d'observation, pas de jugement.

Il faut le dire, le personnage

de Serge est interprété avec beaucoup de naturel et de justesse par Gaétan Vourc'h, pour qui cette pièce a été créée. Son jeu non verbal réaliste nous donne à croire à cette vie aussi créative que pathétique où notre homme multiplie les actions futilles.

Au point où on se demande bien ce qu'il fait comme travail du lundi au vendredi...

Véritable antihéros, qui m'a semblé avoir certaines affinités avec le dessinateur Harvey Pekar, sujet du film *American Splendor*, Serge nous convainc que le bonheur est là où l'on veut qu'il soit.

**L'effet de Serge, de la compagnie Vivarium. Au Conservatoire d'art dramatique de Montréal ce soir et demain soir.**

Festival TransAmériques

# Drôle d'effet

## L'EFFET DE SERGE

Conception et mise en scène : Philippe Quesne. Un production du Vivarium Studio (Paris) présentée au Théâtre rouge du Conservatoire d'art dramatique de Montréal (4750, Henri-Julien) dans le cadre du Festival TransAmériques jusqu'au 6 juin.

ALEXANDRE CADIEUX

**I**l y quelque chose de prodigieux dans le fait de maintenir l'attention d'une salle durant plus de 80 minutes avec presque rien. C'est pourtant ce que réussissent à faire le metteur en scène Philippe Quesne et l'acteur Gaëtan Vourc'h qui, à l'instar du personnage éponyme de *L'effet de Serge*, créent un étrange petit objet irrésistible de drôlerie qui intrigue et fascine.

Tous les dimanches, Serge reçoit chez lui des connaissances venues assister aux courtes performances qu'il bricole à coup de gadgets et de feux de Bengale. Il habite un vaste espace aux tristes murs gris et à la moquette violette où trône une table de ping-pong encombrée par tout son matériel de création : hélicoptère téléguidée, outils, appareils électroniques...

Le protagoniste ne manque pas de nous dérider. Incarnation même du laconisme, il apparaît comme un hôte poli mais pas particulièrement chaleureux, accueillant toujours avec un certain scepticisme les interprétations enlevées que ses convives font de ses œuvres. Ces dernières, affublées de

titres comme «Effet pyrotechnique sur une musique de Vic Chestnutt» ou «Effet lumineux sur une musique de Wagner», vacillent entre le poétique et l'insignifiant.

Ajoutez à cela un démontage des conventions théâtrales qui s'incarne par exemple dans une introduction et une conclusion explicatives et imagées censées faire le lien entre *L'effet de Serge* et les autres spectacles créés par le Vivarium Studio. Une narration en voix hors-champ vient expliquer à quelques reprises qu'il y a ellipse temporelle dans le récit, inutiles précisions qui font sourire.

Le mystère entourant à la fois cet homme, son quotidien que l'on devine morne et les liens réels qu'il entretient avec ses différents visiteurs lance de ludiques défis à l'imagination du spectateur. La présence de non-acteurs montréalais incarnant les «ami(e)s» de Serge vient pour sa part renforcer le caractère d'étrangeté comme le côté sympathique de la représentation: naturels mais pas tout à fait justes, parfois mal à l'aise devant le peu d'enthousiasme manifesté par le maître de céans, ils participent au brouillage entre le réel et le factice, entre la vie et la création.

À mi-chemin entre le trivial et l'indicible, dans ce lieu clos où s'exerce un esprit singulier qui tente de s'ouvrir à l'autre, quelque chose se produit. C'est sans doute cela, l'effet de Serge.

*Collaborateur du Devoir*

Publié le 01/04/2010 à 17:54 Le Point.fr - Culture  
THÉÂTRE/ CENTRE POMPIDOU

# Serge, loser magnifique

Par Nedjma Van Egmond



Incongru et allumé. Loser et magnifique © Martin Argyroglo

On se souvient encore de *La Mélancolie des dragons* et de ses drôles de créatures, hard-rockers chevelus égarés dans une forêt enneigée avec leur parc d'attractions mobile. Voilà un autre personnage délivrant, tout droit sorti de l'imagination de Philippe Quesne et des membres de son Vivarium Studio. Serge, grand échalas pâle et solitaire, vit dans un appartement défraîchi au milieu d'une zone commerciale. Murs blancs gris, moquette pas fixée, table de ping-pong encombrée. Tous les dimanches, à 18 heures, il reçoit ses amis pour des spectacles de 1 à 3 minutes. Sur une musique d'ambiance qui mêle piano mélancolique et bossa nova, Serge va, vient, danse dans le noir et se prend une porte, peaufine ses effets. Effet roulant sur une musique de Haendel, effet lumineux sur une musique de Wagner, effet pyrotechnique sur une musique de Vic Chesnut. Les potes, qui arrivent à pied, à vélo, ou en voiture (on retrouve là la bonne vieille AX de *La Mélancolie...*) sont médusés, soufflés, ou embarrassés. Entre deux moments de flottement, ils glissent un "C'est beau, surprenant, étonnant" et l'artiste-artisan répond de commentaires inspirés. L'effet de Serge ? Il est comme lui, comique et décalé. Drôle et mélancolique. Incongru et allumé. Loser et magnifique. Une fois de plus, Philippe Quesne nous montre des créateurs bricolos qui résistent comme ils peuvent avec leur modeste art(isanat). Tordant et poétique, un hommage puissant à l'acte créatif.

*L'Effet de Serge* du Vivarium Studio. Mise en scène de Philippe Quesne. Avec Gaëtan Vourc'h, Isabelle Angotti, Zinn Atmane, Rodolphe Auté, Tristan Varlot, Thérèse de Paulis, Émilie Rousset, César Vayssié et le chien Hermès. Centre Pompidou jusqu'au 3 avril, 20 h 30.0892.68.36.22.

## Philippe Quesne

Avec son théâtre en suspension, le metteur en scène Philippe Quesne est la nouvelle coqueluche des festivals européens. Rencontre, en marge du Festival des arts vivants, à Nyon

# Hébétude attitude

Marie-Pierre Genecand

Dans trois jours, Philippe Quesne a son anniversaire. Mais, c'est sûr, ses 38 ans ne provoqueront pas chez lui un tremblement de terre. Ni même ses 40 ans. Car, à le voir promener dans Nyon son physique d'adolescent, sa voix à peine audible et son regard amusé, on peut jurer que cet être d'observation et de pensée est définitivement à l'abri des raz-de-marée. Sans doute parce que sa religion à lui, c'est l'étonnement face aux trous d'air de la vie. «Mon théâtre en une phrase? Un groupe d'humains, dépassés par les grands problèmes du monde, qui se réunissent pour bricoler des solutions à leur échelle: minimale et poétique.»

L'alliage, à la fois fragile et saisissant, suscite l'enthousiasme partout en Europe. Et vient de faire sensation au Festival d'Avignon. Il séduira sans doute aujourd'hui et demain soir les spectateurs du Festival des arts vivants, à Nyon.

Chercher, chercher, ne jamais rien fermer. Lorsqu'en 2003, avec ses six amis plasticiens et comédiens, Philippe Quesne fonde le Vivarium Studio, il conclut un pacte: qu'aucune lourdeur, administrative, narrative ou esthétique, ne vienne freiner leur liberté d'ex-

ploration. «Le spectacle n'est pas une fin, mais un moyen, explique doucement l'artiste. Dans un projet récent où on était invité à réfléchir sur la nature en milieu urbain, on a estimé qu'un petit livre traduirait mieux nos conclusions qu'une performance. On a donc utilisé le budget pour une publication qu'on a distribuée aux spectateurs venus nous voir.» Les réactions? «L'amusement et la curiosité. Exactement le type d'attitudes qu'on aimerait propager dans la population.»

Et, tel un esprit frappeur, le metteur en scène sort de son sac un petit fascicule où s'affichent en couverture trois individus abîmés dans la contemplation d'un buisson cerné par le béton. Une image pour un ton: absurde, décalé. «Il y a deux manières de lire nos créations, observe celui qui a hérité de sa maman, professeure de philosophie, un sens aigu de la pédagogie. D'un côté, le public peut s'irriter de la relative impuissance des protagonistes. De l'autre, il peut être touché par leur capacité à injecter de la poésie dans un quotidien parfois chagrin.»

C'est clairement la deuxième option qu'a choisie cet ex-décorateur de théâtre qui, dans la vie, est «plutôt joyeux». «Pendant dix ans, en concevant les décors pour des piè-



**Philippe Quesne.** L'artiste, qui pratique l'étonnement discret et la recherche amusée, se sent des affinités avec la Suisse.

NYON, 20 AOÛT 2008

## Repères

- 1970** Naît le 25 août dans la banlieue parisienne.
- 1989** Entre à l'Ecole des arts décoratifs pour se former dans les films d'animation. Finalement il choisit la scénographie.
- 1993** Pendant dix ans, il construit des décors de théâtre. «En proposant l'univers visuel, le scénographe est le premier à donner une couleur au spectacle.»
- 2003** Fonde à Paris le Vivarium Studio. Qu'il appelle ainsi par amour des insectes.
- 2003** La Gessnerhalle de Zurich est le premier théâtre étranger à l'inviter. «Berlin a suivi et, ensuite, tout s'est enchaîné très vite.»

Philippe Quesne, totalement réjoui par l'incongruité du pari.

«Je travaille sur la forme. Sur les vides, les pleins entre les personnages, le rapport au son, aux images, les rythmes de narration. Je ne me soucie pas de l'émotion. Mais je sais qu'elle surgit quand, sur la scène, un geste se fige, un regard se perd. Certains diront que Serge est un grand dépressif. D'autres penseront que ce personnage s'affranchit d'une logique de consommation en s'inventant, à partir de rien, des petits paradis... Je laisse au spectateur la liberté de son interprétation.»

Et le rire, qui fuse à tout moment face à ces impromptus? «C'est clair que voir un groupe d'hébétés essayer de voler (*La démangeaison des ailes*, 2003) ou tenir de réparer la couche d'ozone (*D'après nature*, 2006) provoque l'ilarité. Mais nous, quand on crée, on ne rigole pas spécialement. On procède par collages, fragments, questionnements.»

Le jeune père de famille qui aime les livres pour enfants réfléchit. «Un peu comme Godard qu'on admire infiniment. Il ne vit pas très loin d'ici, non?»

**L'Effet de Serge**, 22 et 23 août, à 21h, au Festival des arts vivants, à Nyon, tél. 022/365 15 50, [www.festival-far.ch](http://www.festival-far.ch)

### Phrase clé

“  
J'aime quand,  
sous la fiction, on sent  
les ficelles du réel”

ces traditionnelles, j'ai vu des metteurs en scène coincés dans de lourds processus qui les empêchaient de sortir des rails et de conserver les instants de grâce, fugaces, qui surgissaient durant les répétitions. Avec le Vivarium Studio, on arrête tout demain si on sent qu'on perd la fragilité et l'excitation.»

Pour la maintenir, cette excitation, les drôles compliquent la situation. Dans *L'Effet de Serge*, on suit un individu qui invite tous les dimanches soir ses amis à voir ses performances de une à trois minutes. Comment, sur du Händel ou

une rengaine de Sophia Loren, il bricole un effet de lumière, mange une pizza ou télécommande un hélicoptère. Jusque-là, la proposition évoque un mélange connu de vérité et de fiction que pratique, par exemple, le Grand Magasin, duo inventif et apprécié dans ce registre déniéssé. Où ça se complique, c'est que, pour incarner les amis de Serge, le Vivarium Studio recrute des amateurs dans chacune des villes traversées. «En Islande, c'est la première fois qu'il se disait sur le plateau des choses qu'on ne comprenait pas», lance

# Philippe **QUESNE**

## Facétieux dragon

KARELLE MÉNINE

**L**e ciel d'Avignon a la bouche ouverte de chaleur et le poids d'une baleine. Il a commandé un café et un verre d'eau dans la tranquillité d'un cloître et d'une table ronde. Et tente, par petits pas de côté, par extraits, de résumer sa vie. Né un 25 août 1970 dans un chou, ou presque, à Les Lilas; metteur en scène, scénographe; a beaucoup travaillé à la scénographie des autres, au théâtre, à l'opéra, avant de fonder en 2003 sa propre compagnie avec sept comédiens: Vivarium studio. L'envie folle de questionner la scène et sa magie, et ses travers, et ses silences. L'envie folle de nous regarder de près, de nous décortiquer, de nous planter et déplanter.

### ENQUÊTE SUR LA BROSSE À DENT

De son papa, Philippe Quesne dit qu'il était abonné à *Métal Hurlant*, de sa maman qu'elle était professeur de philosophie. Des deux, qu'ils allaient voir ensemble du théâtre de marionnettes, que son envie d'observer l'envers du décor et de regarder les choses autrement vient peut-être de là. «Côté lecture, je me suis arrêté à Arsène Lupin, mais les discussions avec ma mère ont ouvert de sacrés chantiers.»

A quinze ans, il crée avec des copains un journal de lycée intitulé *Le Nombril du kangourou*. A leur grande surprise, ils obtiennent le prix du meilleur journal lycéen de France et sont invités par Michel Pollack sur le plateau de «Droit de réponse». «C'était un hors série sur la brosse à dents! On avait demandé aux gens de dessiner des brosses à dents en indiquant leur métier à côté de leur signature. Une enquête sociologique passionnante! L'objet bonus que nous offrions avec le journal était de l'essence de Schtroumpf, élixir miracle qui permettait par exemple à ceux qui s'en servaient de retrouver un boulot. On sortait à peine 300 exemplaires photocopiés. Le lendemain de l'émission, il nous a fallu dénicher un éditeur en vitesse et tirer 3000 exemplaires. Ce fut un numéro final, car si l'on avait continué, ce serait devenu

**THÉÂTRE** A Avignon, son nom a circulé sur toutes les lèvres. Avant sa venue au Festival des arts vivants de Nyon, rencontre avec un metteur en scène heureux de questionner inlassablement le théâtre. Et de le faire collectivement.

autre chose...» Déconstruire ce qui risquerait de devenir trop facile: la phrase pourrait être cousue sur son col de chemise.

### NOUVEAU LANGAGE THÉÂTRAL

Dans sa pièce *D'après nature*, le casque de cosmonaute qu'Isabelle Angotti (seule femme de sa compagnie, Blanche Neige de sept nains épataints, le septième étant Quesne lui-même) porte sur la tête ressemble à un bonbon mentos géant, avec une paroi transparente et ronde en guise de fenêtre. Elle glisse sa main à l'intérieur et allume une petite lampe. Elle n'est plus regardée, elle regarde. Un peu empruntée dans ses gestes, elle dit «c'est quand même pas simple». On ne l'entend pas dire, on lit: le texte est projeté sur le mur. Elle énonce tout, peut-être, du monde facétieux de Philippe Quesne. Une fable, plus éloquente qu'il n'y paraît. Les acteurs imitent *La parabole des aveugles* de Bruegel, le tableau qui interroge «l'aveugle, qui guide l'aveugle dans un trou».

Puisque tout ne tient que par convention, ils se chargent de faire exister le décor, les spectateurs d'y croire, mais que se passe-t-il si les codes changent? Si les comédiens parlent d'une scène encore à créer, s'ils avouent la quête d'une note de musique, d'un costume? Si le plateau est leur lieu de travail, ou de vie, ou de rêves?

Au Belluard festival de Fribourg en juillet 2007, Philippe Quesne avait proposé en installation, fixées sur un balcon, une série de longues vues qui ne montraient rien de ce qu'il y avait à voir, mais un scénario tout neuf, un film projeté à l'intérieur, une histoire intime. Sans jamais forcer le trait, Quesne interroge nos sociétés avec le souci d'éviter toute banalité et ce que la scénographie, dans ce qu'elle a de superbe, peut parfois amener de pièges. «Il faut toujours créer un nouveau langage théâtral, pas seulement un langage scénique. Certains se font avoir. Tu poses un tourne-disque sur un plateau, tu fais tourner un 33 tour, tu ajoutes un comédien et tu as une scène. Il faut aller bien plus loin que ça...»



«On ose la panne, c'est ça la dramaturgie,  
le motif théâtral.»

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Au début de notre travail, on disait que c'était de la performance, mais ça n'est pas ça. Ce n'est pas parce que les comédiens improvisent que l'écriture n'est pas travaillée. Le danger de l'image sur scène est une résistance de tous les jours. On se fait vite manipuler par quelque chose de très beau, il faut savoir s'en méfier, les effets sonores ou vidéos actuels sont des facilités dangereuses. Et puis je me refuse à faire des décors à 150 000 euros. Vu ce que l'on vit partout dans le monde, ça ne tient pas debout.»

Au chapitre de ses études à l'Ecole Estienne et aux Arts décoratifs de Paris, il esquisse un sourire. «J'étais à la section gravure de pièces de monnaie. Je recopiais le plus minutieusement possible les motifs des pièces. Un truc étrange....»

### SCÈNE D'APPARTEMENT

Depuis six ans, il ne travaille qu'avec sa troupe. «C'est un atout évident, la complicité est gain de temps et d'imaginaires, chacun devant aller à chaque fois plus loin. Au tout début, on a commencé à travailler dans un appartement – pas que pour des questions d'argent, mais pour garder notre liberté. On lisait Perec, on montait sur des tabourets dont on sautait

en tentant de s'envoler. On retenait une idée sur cent, on la poussait au maximum. Puis on ne faisait rien trois jours durant, on allait voir des films. On laissait vivre. Peu à peu, l'idée de l'appartement est devenue une idée de lieu de spectacle. Un dispositif scénique.» Qui crée le trouble, renverse le dialogue. Le décor, chez Philippe Quesne, n'existe que si les spectateurs acceptent l'idée d'un décor déconstruit, ne se faisant décor qu'à force d'être ère de jeu.

Son théâtre est bavard sans être volubile. «J'ai besoin de monter une scène comme une scène de vie que je regarde et qui m'attrape par sa complexité. J'ai besoin de garder le lien avec la réalité quotidienne. Je me souviens par exemple d'une phrase de ma mère. Mon grand-père venait de mourir, nous étions en train de boire un verre, le téléphone a sonné, elle s'est levée et a dit 'Ben voilà, il est mort'. Cette façon distancée de répondre, je n'avais pas à l'inventer. De la même manière, à Castorama, on trouve des matériaux qui sont de fabuleux outils de théâtre. Ce décalage constant permet de rester attentif et créateur.»

Dans son dernier spectacle, *La Mélancolie des dragons*, des garçons tombés en panne, habillés en baba

cool, n'ayant rien à se dire que des onomatopées, dans leur peu de verbes et peu d'actions deviennent verbes et actions. «On a posé une belle image, un bout de forêt enneigé, mais au lieu de la rentabiliser, on l'a déstabilisée. On ose la panne, c'est ça la dramaturgie, le motif théâtral.» Au Far de Nyon, Philippe Quesne présentera *L'Effet de Serge*. Gaetan V'ourch, silhouette longiligne et familière du monde quesnier, y interprète un artiste solitaire invitant des amis à venir découvrir chez lui ses dernières œuvres. Une façon, encore, d'interroger l'art de créer, de le faire en poésie.

Fort du succès de *L'Effet de Serge* et de *La Mélancolie des dragons* au festival d'Avignon, il pourrait s'asseoir là, en posture. Il préfère finalement évoquer cette femme qui l'a arrêté lors d'une soirée. «Elle s'est approchée avec un grand sourire pour me dire tout de go qu'elle trouvait que ce que je faisais n'avait absolument aucun intérêt. J'ai adoré qu'elle vienne en parler avec moi! Ce qu'Avignon offre, c'est cet échange.»

*L'Effet de Serge*, les 22 et 23 août au F.A.R de Nyon. La pièce sera jouée au Theaterhaus Gessnerallee, à Zurich, le 2 octobre.

[www.vivariumstudio.net](http://www.vivariumstudio.net)

# Alternatives théâtrales

Festival d'Avignon 2008

## De LA DÉMANGEAISON à LA MÉLANCOLIE, l'expérience du Vivarium Théâtre

Sylvie Martin-Lahmani

UNE FOIS que le titre est posé, l'écriture démarre : ça a commencé avec LA DÉMANGEAISON DES AILES, leur premier spectacle créé en 2003, et le système s'est institué. En 2008, ils ont choisi d'évoquer LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS. Le spectacle qui vient de naître à Vienne en mai dernier est recréé à Avignon en juillet à l'église des Célestins.

Après le dépôt du titre, ils se mettent en quête de nourriture, littéraire, iconographique, enquêtes de terrain... Et c'est sur les bases de cette matrice que vient se greffer le jeu d'acteurs. Pour ces derniers, il ne s'agit pas alors d'interpréter un théâtre écrit à leur attention, mais de poursuivre, en jouant, le processus d'écriture.

Au fil des créations, les acteurs qui jouent pour Philippe Quesne, le metteur en scène du Vivarium Théâtre, sont devenus des personnages. Ils l'accompagnent – ils s'accompagnent – depuis les débuts de la compagnie. Les acteurs, les gens sur scène (dit Philippe Quesne), s'occupent aussi de la fabrication du décor. Le metteur en scène, pendant la représentation, assure la régie. Il semble que depuis LA DÉMANGEAISON... ils se soient constitués en *bande* de travail. Non pas en groupe ou en collectif, mais bel et bien en bande : c'est-à-dire un ensemble de gens qui depuis cinq ans œuvrent ensemble, avancent ensemble, sont en train de chercher et de vivre ensemble. Telle que définie par Philippe Quesne, la notion de bande fait penser à une meute (de loups ou de dragons ou de hard-rockers, c'est selon), dont il reste le « chef » puisqu'il signe les mises en scène.

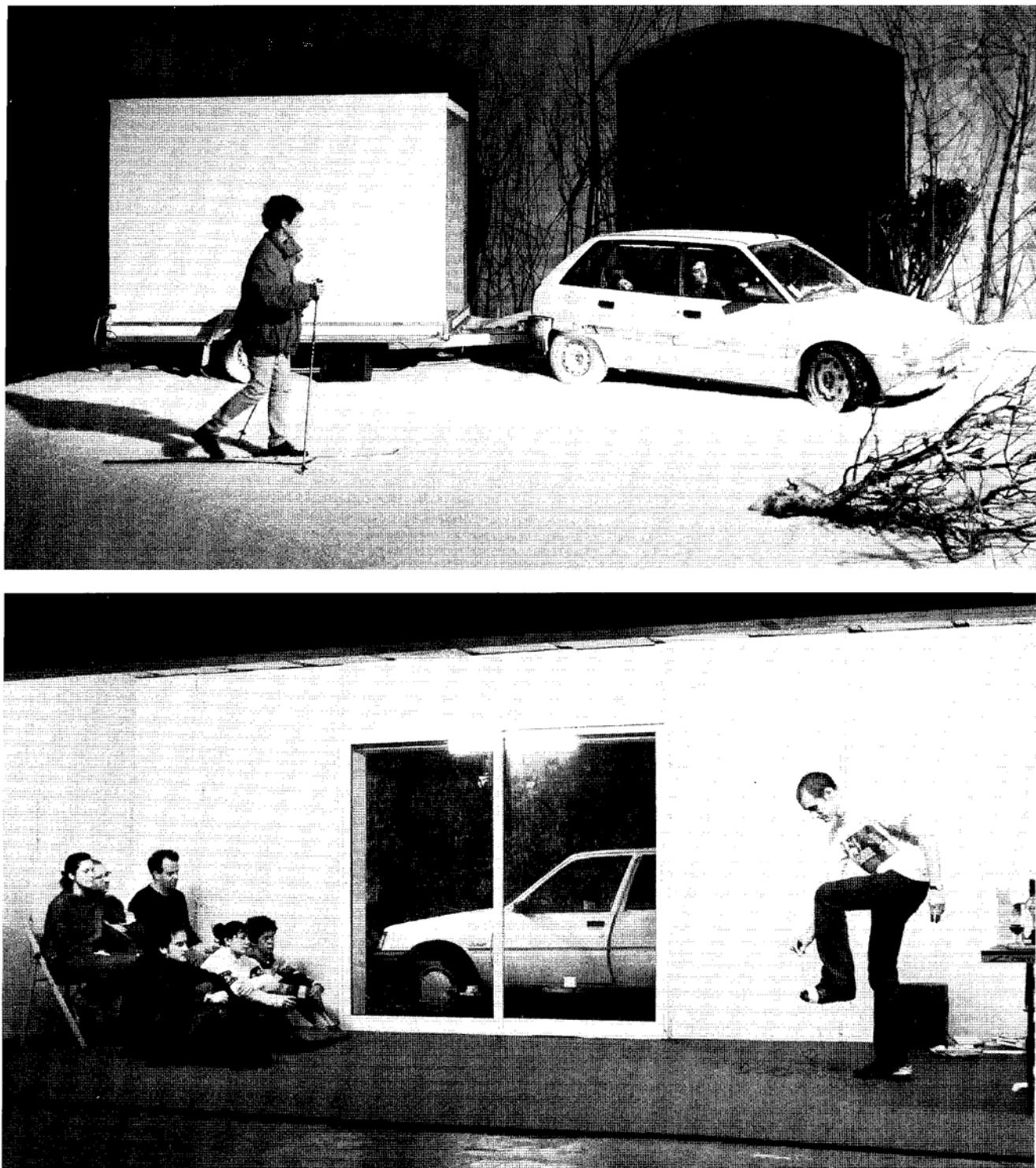
Pour inventer son théâtre, la bande se nourrit de son imaginaire collectif et des contraintes rencontrées en chemin. Pour LA DÉMANGEAISON... ils avaient dû travailler dans un appartement. Leur dispositif scénique s'en était inspiré. Des gens entraient et sortaient dans un (décor d')appartement, pour venir y parler de leur désir d'envol, voire le mimer. Tentatives vaines, chutes assurées... c'était le thème de leur premier travail. L'EFFET DE SERGE (production 2007), également présenté à Avignon dans le cadre de la vingt-cinquième heure, aborde le sujet de la solitude et de l'autonomie de l'artiste. Serge, protagoniste de l'histoire, vit dans un de ces fameux appartements designé par le Vivarium : une sorte de hangar, avec pour accessoires ou éléments de décoration, (ça ressemble à du théâtre mais on pourrait aussi bien y habiter), une table de ping-pong, un ordinateur, des miniatures télécommandées, une chaîne Hifi... surtout de quoi faire des effets spéciaux. Car Serge, qui, en semaine, se livre à lui-même un paquet de chips servi sur plateau roulant téléguidé..., Serge le solitaire, a une âme d'artiste le week-end. Avec trois fois rien, il crée des spectacles de trois minutes qu'il présente à ses amis le dimanche. Il aime faire partager son idée du « beau » : machine roulante avec pétard sur une musique de Haendel, effet lumineux sur une musique de Wagner. Les amis-voisins-spectateurs assistent, ébahis, et commentent

ou remercient. Philippe Quesne crée sur scène un dispositif qui englobe le plateau et la salle, et s'amuse à nous présenter son théâtre en train de se faire devant des acteurs qui jouent aux spectateurs. On n'entend pas toujours bien ce qu'ils disent à leur ami créateur. Quand leurs propos sont inaudibles, leurs présences sont accentuées. Là debout devant Serge, ils cherchent les mots pour décrire leur ressenti, ils ne fuient pas la poignée de main. Le Théâtre du Vivarium est avant tout un théâtre des corps. Pour Quesne, la scénographie se nourrit de sujet et des corps vivent dedans. Ils ont une façon d'habiter le plateau comme s'ils pouvaient y vivre (« ils », c'est-à-dire la huitaine de comédiens réguliers, et leur chien).

Philippe Quesne a utilisé, ailleurs, ce procédé de la « forme chuchotée ». Par exemple, lors des tournées internationales de D'APRÈS NATURE, – spectacle dont le thème prétexte était « la fin du monde » –, il a fallu résoudre les problèmes de traduction. Pour ce faire, le metteur en scène ne considérait pas que la fin du monde ressemblait aux films de science fiction des années 50, où d'immenses insectes dévoraient les terriens..., songeant plutôt qu'elle était calme et silencieuse, pas du tout violente mais proche de nous, comme incluse dans chaque geste de notre quotidien, a préféré que ses comédiens jouent tout doucement, dans une forme chuchotée, accompagnée d'un surtitrage.

Au moins deux contraintes se posent à la bande pour la recréation de LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS à Avignon : d'une part, la gestion de la présence d'une seule femme au milieu d'un groupe essentiellement masculin (Isabelle en effet découvre dans un paysage enneigé sept hommes dont la voiture tirant un mobile home est en panne); et, d'autre part, la réinvention scénique du spectacle à l'église des Célestins. La question de la présence féminine est évoquée avec humour par Philippe Quesne comme celle de Blanche-neige au pays des sept nains, qui sont ici sept hard-rockers aux cheveux longs. Quant à l'adaptation du spectacle aux lieux, c'est en quelque sorte une de leur spécialité. Le Vivarium théâtre est une communauté d'acteurs qui travaille à l'occupation d'espaces autrement et à l'*invention* des spectateurs. Le Vivarium invente des formes en milieu urbain autant que dans des forêts. Ils se soucient de notre organisation sociale, de nos vies d'humain et du monde, et utilisent le théâtre pour exposer leurs préoccupations : font du théâtre de tout, et partout. Certains projets sont conçus pour des lieux en extérieur : villes, parcs et forêts, etc. D'autres le sont pour de grandes scènes internationales (il sont programmés aux États-Unis, au Brésil, en Allemagne, Suisse, Pologne...). Ils inventent aussi des formes spécifiques nourries des échanges avec les habitants et de leur expérience dans un contexte urbain, souvent pendant les temps de résidence (au Blanc-Mesnil où ils ont séjourné trois ans).

Pour en revenir à LA MÉLANCOLIE..., il sera



notamment question de loger une voiture et un mobile home dans le cloître des Célestins, à proximité des platanes, d'évoquer en été des paysages enneigés (souvenirs de tournée en Islande), de suggérer des monstres sans en montrer. L'imagerie des dragons nous suit encore depuis le moyen-âge. Sur scène, il n'en restera que le goût de l'inquiétude et de l'étrangeté, traduit par un « ballet de formes » proche de la marionnette : dans un finale fantasmagorique, le paysage se sature de formes gonflables, sortes d'énormes tubes dressés et sombres. De la mélancolie si généralement référencée à la toile de Dürer, pas de tableau ni même d'allusion au maître. Pour Philippe Quesne, la mélancolie est une protection face au désenchantement. Elle n'a rien à voir avec la folie

ou avec la nostalgie. Il s'agit d'un état lié à la création. Dans le spectacle, la mélancolie est transformée en parc d'attractions ! Elle entre en collision avec les dragons. L'association des mots mélancolie et dragon rappelle à Quesne l'incroyable série de peintures de Goya, intitulée LES CAPRICES, où il n'est pas rare d'observer des corps assoupis, qui rêvassent, et dont des monstres s'échappent.

Sur leurs scènes, donc, pas de monstres ni de dragons, mais des évocations poétiques et drolatiques. Des faux acteurs hébétés, faussement surpris, saisis dans des instants de fragilité. Des situations qui ont l'air de s'écrire en direct. Du théâtre pour tenter, pour essayer, rater et réessayer, entre optimisme et désespoir, entre absurde et douce ironie.

PHILIPPE QUESNE

# COMÉDIES DU RÉEL

Dans ses spectacles découlant les uns des autres, Philippe Quesne porte un regard amusé sur le monde comme il va : l'inquiétude écologique (*D'après nature*), la place de l'artiste (*L'Effet de Serge*)...

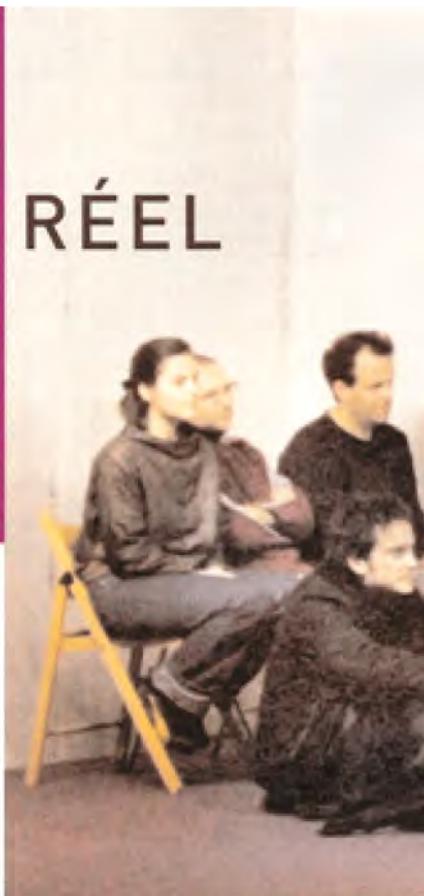
Le Festival d'Avignon programme, outre la reprise de *L'Effet de Serge*, une nouvelle création, *La Mélancolie des dragons*.

Dans *L'Effet de Serge*<sup>1)</sup>, conformément à ses précédents projets, Philippe Quesne se montre économe dans son approche du théâtre : peu d'effets de jeu, de techniques, de paroles. Cloisons en Placoplatre, baie vitrée ouvrant sur un jardinet, moquette, hi-fi, table de ping-pong et voiture, éléments pour certains recyclés des anciens décors, composent la scénographie. Des « modèles » comme aurait dit Robert Bresson, artistes polyvalents de sa fidèle équipe depuis *La Démangeaison des ailes*, occupent le plateau par intermittence, avec, cette fois-ci en solo, Gaëtan Vourc'h dans la peau de Serge, personnage de la fiction.

Serge concocte avec les moyens du bord des spectacles d'effets spéciaux d'une minute qu'il présente chaque dimanche devant un parterre d'amis. Le spectacle démarre avec l'apparition de Vourc'h en cosmonaute, présentant au public le protocole des productions du Vivarium Studio : « On commence les spectacles par la fin du spectacle d'avant. L'année dernière je jouais dans *D'après nature*<sup>2)</sup>, un spectacle qui se terminait comme ça, fétais en cosmonaute. A présent, je vais jouer *L'Effet de Serge*, un spectacle autour de la vie de Serge et qui se passe chez lui. » La vie de Serge s'organise au rythme des visites qu'il reçoit pour présenter à des spectateurs du dimanche son effet du jour (« *Effet roulant avec musique de Haendel* », « *Effet laser sur une musique de John Cage* »). Un échange discret de paroles autour d'un verre de vin, quelques gestes d'amitié sont les seuls signes de socialité de Serge.

Que signifie la pratique d'un artiste qui bricole chez lui des minispectacles à peu de frais devant un auditoire amical ? Philippe Quesne pointe ici ce qui pourrait être une tendance actuelle du discours des professionnels du théâtre : une apologie des projets conçus avec peu d'argent (pour quelques-uns sûrement, puisque sur certaines scènes perdure un excès de moyens). Mais, cet encouragement au bricolage ne sous-tend pas un principe esthétique, d'un post-Théâtre pauvre – dont la pauvreté, pour Grotowski, consistait à réduire les artifices du théâtre au profit d'une poétique du jeu de l'acteur –, mais constitue un argument économique de la politique culturelle. Ainsi, les premiers pas sur le plateau de Vourc'h, alias Serge, en cosmonaute est une entrée hautement signifiante : l'artiste appartiendrait-il à une autre planète, tant il semble considéré par ses contemporains comme un être à part, affranchi de toutes préoccupations matérielles ?

Serge est sans effets mais le spectacle de Quesne fait le sien. De la même manière que la forêt verdoyante du poster de *D'après Nature* paraissait plus réelle que les vrais branchages disposés à même le sol, la vie de Serge telle que Quesne nous la donne à voir est plus vraie que nature. Pourtant, aucun réalisme ou naturalisme. Gaëtan Vourc'h, qui effectue les actions du quotidien du personnage (manger des pizzas, jouer au ping-pong), est Serge mais reste Vourc'h qui désigne le temps



**BIOGRAPHIE /** Né en 1970, Philippe Quesne vit à Paris. Après des études d'arts plastiques aux Arts décoratifs de Paris, il réalise des scénographies d'expositions d'art contemporain et de théâtre, notamment avec Robert Cantarella. En 2003, il fonde sa compagnie, Vivarium Studio, et forme à l'occasion de son premier spectacle, *La Démangeaison des ailes*, un groupe de travail composé d'artistes (acteurs, plasticiens, danseurs). Il a réalisé Des expériences (2004, 2006), *D'après nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007). Il crée des performances dans des galeries d'art ou dans des sites naturels : Actions en milieu naturel (2005), Echantillons (2006), Petites Réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain (2006), Point de vue (2007), Groupuscule (2007).



L'Effet de Serge, de Philippe Quesne/Vivarium Studio, à la Menagère de Verre, Paris, novembre 2007. Photo : Martin Agreggo.

fictionnel par le langage (*« Le temps passe, on est un autre dimanche »*) et par un signe visuel (*« Je change de costume pour montrer que le temps a passé »*). Ce faisant, Vourc'h alias Serge s'inscrit dans le temps et le contexte du spectateur tout en restant en situation de représentation. Le procédé annule les frontières de la fiction et du réel. Plus que jamais, ce spectacle montre que le travail de Quesne ressortit moins à une esthétique de l'effet de réel, propre au naturalisme, ou d'un théâtre du réel qu'à une esthétique, pourrait-on dire, de l'hyperréel. Il n'y a pas d'écart entre Vourc'h et le personnage de la fiction, ni entre les spectateurs du plateau et ceux de la salle. La représentation devient indiscernable en tant que telle.

En somme, en recyclant nos fantasmes, contradictions et craintes dans l'espace à la fois fictif et réel de la scène, Philippe Quesne relativise notre perception de la réalité. On ne s'étonnera donc guère que dans *La Mélancolie des dragons* – un nouveau spectacle qui, suivant son habitude, commence là où s'achevait *L'Effet de Serge* –, le Vivarium Studio ait choisi de pointer son microscope sur l'usine à illusions par excellence : le parc d'attractions.

P. G.

**ENTRETIEN /** Gaëtan Vourc'h annonce à la fin de L'Effet de Serge votre nouvelle création, *La Mélancolie des dragons*. Quel est son propos ?

« Mes pièces se construisent les unes à partir des autres. Ainsi, comme *L'Effet de Serge* s'ouvre sur la dernière image

de *D'après Nature*, le cosmonaute, *La Mélancolie des dragons* contiendra la dernière scène de *L'Effet de Serge*, soit *« un groupe d'hommes invisibles dont on ne voit que les cheveux s'agitent sur une petite musique dans une lumière rouge »*. Je pars toujours d'un titre qui ouvre un champ d'étude et de recherche et je travaille par associations d'idées. La mélancolie, c'est autant l'état de création du poète que l'état d'impuissance de l'individu face au monde. Comme le montre la gravure de Goya *Le Rêve de la raison produit des monstres*, la pensée mélancolique peut engendrer des êtres surnaturels : on y voit un homme assoupi, des monstres semblent surgir de ses pensées. Et le dragon est la créature des mondes fantastiques, il accompagne l'homme dans toutes ses aventures et ses quêtes, de saint Georges à Godzilla. Aujourd'hui, on ne croit plus au merveilleux, mais on peut encore croire à la capacité de l'homme à se réunir pour une cause commune. En fait, la mélancolie serait un état de protection face au désenchantement du monde. Et ce rapport au désenchantement me conduit à mettre en jeu ce qu'est aujourd'hui un projet de parc d'attractions : que signifie la construction d'un lieu où l'on permet à l'individu de vivre un temps dans un monde d'illusions pour oublier le réel ?

*Comment se passent les répétitions ?*

« La première semaine de répétitions, avec l'équipe du Vivarium Studio, nous avons fait une série de photos en extérieur dans des lieux urbains, des quartiers en réhabilitation avec de nombreuses pancartes : *« Ici futur centre >*

*commercial*", "Futur lotissement", "Futur centre culturel". Puis, comme toujours, nous avons expérimenté des situations de jeu tout en élaborant la scénographie, c'est ainsi que de fil en aiguille se construit la partition dramaturgique. Par ailleurs, la musique a un grand rôle dans la composition, je ne dirige pas les acteurs avec des indications de jeux psychologiques mais avec des climats musicaux. Pour *La Mélancolie des dragons*, j'utilise des musiques du Moyen Age et du hard rock. Répéter un spectacle, c'est s'autoriser l'expérimentation. Sur le plateau, je donne souvent à voir une communauté d'individus tentant de résoudre des questions concernant notre rapport au monde.

*Votre façon de procéder dans le travail agit-elle sur la forme ?*  
« Oui, le thème du spectacle est souvent une intuition formelle. *La Démangeaison des ailes* était une forme hétéroclite parce que le sujet de l'envol a de multiples sens. *D'après nature* était une forme silencieuse, car la fin du monde est calme, elle est dans l'air que l'on respire, les aliments que l'on mange. Pour dire ça, il fallait chuchoter, d'où les surtitrages. *L'Effet de Serge* est né suite à la commande pour la soirée des vingt ans de la Ménagerie de Verre, où des artistes étaient sollicités pour présenter une performance d'une minute devant ceux qui les financent, un groupe de quelques professionnels de la Ville de Paris et du ministère de la Culture.

Dans *D'après nature*, on a inventé une fausse expédition scientifique. Dans *La Mélancolie des dragons*, on invente un faux monde "enchante". Mon principe est d'utiliser la scène comme un regard en biais, qui crée une distance et permet d'aborder des sujets pour mettre en jeu la représentation. Les spectateurs ont une position d'observateurs, un peu comme des entomologistes.

*Sur quels critères les professionnels vous produisent-ils, puisque vous ne pouvez pas leur fournir un dossier ? Sur un titre ? Avez-vous le sentiment que votre démarche génère un mode de production ?*

« Se projeter dans un futur spectacle à partir d'un titre ou d'une envie de forme se pratique en danse, moins au théâtre. En cinq ans, depuis *La Démangeaison des ailes*, nous avons gagné la confiance de certains producteurs sans avoir à tout cadrer en amont par un dossier ou un texte manuscrit. Il m'est difficile de promettre du contenu à l'avance, puisque c'est le travail scénique qui détermine l'écriture des spectacles.

Des lieux comme le Forum de Blanc-Mesnil et la Ménagerie de Verre ont soutenu l'émergence de notre compagnie en nous offrant un espace de visibilité durant trois ans. Des projets comme *L'Effet de Serge* ont pu voir le jour dans ce cadre. D'autres lieux me font "confiance" et prennent heureusement avec nous le risque de l'incertitude d'une création.

*La Mélancolie des dragons* est un cas particulier : il s'agit au départ d'une production étrangère avec les Wiener Festwochen en Autriche et du théâtre Hebbel am Ufer à Berlin. Mais, c'est grâce à la diffusion importante des spectacles en tournée que j'ai pu préserver le relatif équilibre financier de ma compagnie, notamment donner du travail à des artistes et fidéliser une équipe.

*En tant qu'ancien scénographe, vous pourriez comme beaucoup avoir des envies démiurgiques pour créer de l'image...*  
« Quand j'étais scénographe, j'étais déprimé lorsque le metteur en scène me demandait de concevoir un décor coûteux, tout en disant aux acteurs n'avoir pas de budget pour les payer "normalement". Je pense que l'apparente pauvreté des matériaux raconte le monde dans lequel nous vivons actuellement. Un spectacle est éphémère, je ne conçois donc pas de disposer sur la scène une scénographie dont le coût excède celui des salaires de notre présence. D'ailleurs, le recyclage d'éléments scénographiques est l'un de mes principes artistiques : dans *L'Effet de Serge* et *La Mélancolie des dragons*, il y a la machine à fumée, les branchages, la voiture, la baie vitrée de mes précédentes pièces. »

Propos recueillis par Pascale Gateau

1. *L'Effet de Serge* a été créé à la Ménagerie de Verre, à Paris, en 2007, avec Gauthier Vasson.  
Complices : Isabelle Augest, Zinedine Attoui, Rudolfis Anta, Christian Chouin, Théâtre de Poche, Horsles, Défiléus Saurat, Alexandre Laroche, Tristan Verlot, Pascal Villeneuve.

2. *D'après nature* a été créé au Théâtre de la Bastille, à Paris, en janvier 2006 et au Forum culturel de Blanc-Mesnil en mars 2006.

> L'EFFET DE SERGE, LES 28 ET 29 JUIN AU FESTIVAL BELLAVAR BULLWERK À TRIBOURG (SUISSE) DU 11 AU 13 JUILLET AU FESTIVAL D'AVIGNON, ET LES 22 ET 23 AOUT AU FESTIVAL DES ARTS VIVANTS DE NYON (SUISSE) EN TOURNÉE À PARTIR D'OCTOBRE.

> LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS, DU 18 AU 24 JUILLET AU FESTIVAL D'AVIGNON. EN TOURNÉE EN 2009.  
> CONTACT [WWW.VIVARIUMSTUDIO.NET](http://WWW.VIVARIUMSTUDIO.NET)

**les  
inrockuptibles**

## vivarium tremens

Toujours aussi fantaisiste, la troupe du Vivarium Studio monte deux spectacles, L'Effet de Serge et La Mélancolie des dragons. Ce dernier, créé plus récemment, dévoile un dispositif scénique foisonnant et peuplé de personnages décalés. Des matériaux et des figures hétéroclites pour mieux questionner le théâtre, cet art très vivant entre les mains du scénographe Philippe Quesne.

**E**s pôles d'espaces. Si l'on devait désigner en deux mots l'effet produit par les spectacles de Philippe Quesne, de *La Démangeaison des ailes* (2003) à *D'après nature* (2006) ou *L'Effet de Serge* (2007), on choisirait ceux-là. Très précisément, en vertu de la forme singulièrement fantaisiste de ses créations réunissant, il est vrai, autant de plasticiens que d'acteurs ou de danseurs, rencontrés à l'époque où Philippe Quesne faisait les décors des mises en scène de Robert Cantarella, tout en concevant les scénographies d'expositions d'art contemporain. Le hasard, dans l'histoire, a beaucoup fait pour cimenter la réunion iconoclaste de personnes qui ne se connaissaient pas au départ mais qui, avec le temps, ont fini par former une troupe hétéroclite d'artistes qui compose des spectacles soudés les uns aux autres par la reprise de motifs récurrents.

*« La troupe du Vivarium Studio est constituée depuis La Démangeaison des ailes, mais c'est au départ un faux effet de bande. Les gens ne se connaissaient pas entre eux et je les ai réunis autour d'un projet. Il se trouve qu'on a beaucoup tourné*

*avec ce spectacle et que ça a permis de fidéliser une équipe. Je voulais travailler avec Gaëtan Vourc'h un monologue sur le rêve d'envol et on s'est retrouvé à dire, chez moi. C'était plus tranquille pour travailler, mais ce côté home studio a influencé le reste des projets. Le thème est toujours un prétexte pour questionner la représentation et la forme en découle. »*

Les conditions de création sont partie prenante de l'esthétique du Vivarium Studio. Des tournées en Europe et au Brésil l'ont incité à réinventer des scénographies qui se transportent facilement, d'où l'usage du polystyrène qui permet de faire entrer un décor dans une valise. La dimension économique, à la fois facteur et moteur de choix esthétiques, est au cœur de ce principe ludique qui veut que chaque nouvelle création du Vivarium Studio commence par la scène finale du précédent spectacle : *« Pour recycler, au sens propre, des éléments de scénographie et des motifs avec des gens qui sont devenus les personnages des spectacles. »*

Machines à fumée, baie vitrée ou branchages sont désormais familiers du public de Philippe Quesne, comme la silhouette degingandée de

Gaëtan Vourc'h, artiste solitaire dans *L'Effet de Serge*, recevant chez lui ses amis, chaque dimanche, spectateurs amicaux de ses créations : *« Ce n'est pas du tout un créateur déprimé et isolé, mais quelqu'un d'autonome qui s'autorise à montrer son travail à des amis au lieu d'essayer de séduire des producteurs. »*

Un voyage en Islande est à l'origine de *La Mélancolie des dragons*, projet né au Hebbel Theater de Berlin il y a un an et créé en juin dernier à Vienne, en Autriche. Serge est devenu Serge, un cousin éloigné, membre d'un groupe de hard-rock, en tournée pour un show, paumé au milieu d'un paysage enneigé. En panne, leur voiture-môme traîne la dernière minute de *L'Effet de Serge* quand ils rencontrent une skieuse qui va les aider à mettre en scène un parc d'attractions. L'expérience nous a prouvé qu'il faut toujours se fier aux titres de Philippe Quesne : ainsi, *La Mélancolie des dragons* s'inspire tout autant de tableaux de Goya et de Dürer que de lectures sur le songe mélancolique qui engendre des monstres. *« Il y aura un effet déceptif sur l'attente du monstre. En fait, on questionne l'absence de monstres dans le monde. Le désenchantement religieux et la science ont mis à mal les dragons. On n'en verra pas sur le plateau, mais un groupe de hard-rock chevelu, comme l'étaient les chevaliers censés terrasser le dragon pour le bien des hommes. Cet univers esthétique, fortement capillaire, on le retrouve chaque fois qu'une communauté veut changer le monde, du hard-rock à Woodstock : elle se laisse pousser les cheveux ! »*

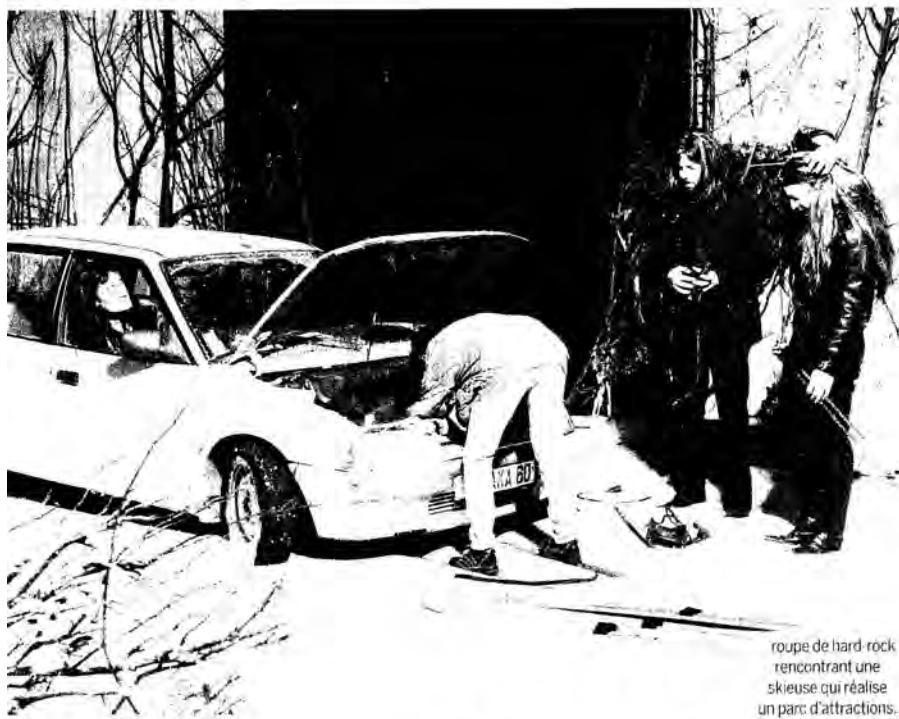
Sans tomber dans le gothique, les influences musicales qui ont nourri les répétitions vont d'Iron Maiden à AC/DC, mais, bien sûr, dans le spectacle, on joue de la guitare sèche dans le parc d'attractions Antonin-Artaud... Avec Philippe Quesne, l'art de l'emboîtement et de la collusion esthétique ne fait donc pas que questionner le théâtre, il le suscite, le provoque et le met en jeu. ■

FABIENNE ARVERS

— LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS —  
de Philippe Quesne.  
Du 15 au 24 juillet (répétition le 20),  
cloître des Célestins, à 22 h.

— L'EFFET DE SERGE —  
de Philippe Quesne. Dans le cadre  
de la Vingt-Cinquième Heure,  
du 11 au 14 juillet, à 11 h du matin.

*Échardeillois Performances*:  
Conception de Philippe Quesne.  
Dans le cadre de Contre-Courant  
(avec la CCAS). Le 12 juillet, Bonal-Point  
de la Barthelasse, 22 h (entrée libre).



roupe de hard-rock  
rencontrant une  
skieuse qui réalise  
un parc d'attractions.



## PERFORMANCE

### L'EFFET DE SERGE

PAR PHILIPPE QUESNE



« *Les Inaccoutumés – objet chorégraphique contemporain.* » Ce genre d'intitulé vous pose un festival, un peu comme un néon qui clignoterait en disant attention, ici, on présente des ovnis artistiques, des concentrés de modernité. N'empêche, il s'en expérimente, des choses, au-delà des effets de langage, dans les murs de la parisienne Ménagerie de verre. Justement, le cru d'*Inaccoutumés* 2007 s'achève comme il avait commencé : avec brio, et sur *L'Effet de Serge*, une création maison de Philippe Quesne et son Vivarium Studio. Ou la dé-sopilante – et grinçante – histoire d'un anti-héros d'aujourd'hui, un type qui crée des shows pyrotechniques express, pour ses amis, dans son appartement. Au menu de Serge (Gaëtan Vourc'h, brillantissime de naturel) : « *effet roulant avec musique de Haendel* », ou « *effet laser sur une musique de John Cage* », entre une table de ping-pong et une pizza refroidie.

Avec trois mots de vocabulaire ou presque, de déconcertants flottements et des pétards humides, Philippe Quesne raille la condition de son sujet (et la nôtre avec) dans les recoins de la société du spectacle. L'ex-scénographe converti à la mise en scène en 2001 a décidément l'art de faire mouche là où ça fait drôle, au travers de performances faussement artisanales. Il érafle au passage, pour peu qu'on s'y arrête, la politesse intimidée du spectateur perplexe ou le verbiage de l'intelligentsia artistique... Une mine de jeux d'artifices.

**CATHY BLISSON**

*L'Effet de Serge*, dans le cadre du festival Les Inaccoutumés, jusqu'au 8 décembre à la Ménagerie de verre, Paris 11<sup>e</sup>. Tél. : 01-43-38-33-44.

# les *inrockuptibles*

## SCÈNES

### L'Effet de Serge Mise en scène Philippe Quesne

Jusqu'au 8 décembre à la Ménagerie de Verre, dans le cadre du festival Les Inaccoutumés - Objet chorégraphique contemporain, 12-14, rue Léchevin, Paris XI<sup>e</sup>, tél. 01.43.38.33.44, [www.menagerie-de-verre.org](http://www.menagerie-de-verre.org)

#### De courtes séquences drôles, poétiques et oniriques, dans une veine délicieusement critique.

Philippe Quesne a de la suite dans les idées. Découvert aux Inaccoutumés 2004 avec *La Démangeaison des ailes*, où déambulait allègrement une troupe hétéroclite d'amis, performeurs, musiciens, accompagnée d'un chien remuant, on avait retrouvé avec bonheur l'équipe du Vivarium Studio pour *D'après nature*, une épope sans frasques dans une nature dévastée. Moins panique que l'effet de serre, les revoici dans *L'Effet de Serge*, une série d'actions aussi courtes que désopilantes, opérées par Gaëtan Vourc'h, grand Duduche solitaire au tempérament mâtiné de l'inventivité d'un Gaston Lagaffe et des difficultés relationnelles d'un Gai-Luron. Face à ces références exclusivement liées à la BD qui nous viennent spontanément, Philippe Quesne avoue, lui, avoir songé, pour préparer ce spectacle, à "Paul Nougé, Roman Signer, les Sims, Melodium, Gregory Crewdson, Goulven Boivin, Glen Baxter, Jean-Luc Godard, Hause Orkater, Sparklehorse, Chris Ware, Samuel Beckett, Paul

Hornschemeier, Robert Filliou, Jérôme Bosch, Smog et d'autres..." Rassurez-vous, cette avalanche d'influences ne se devine ni n'alourdit la veine légère et délicieusement critique, c'est-à-dire lucide et réflexive, qui caractérise la démarche de Philippe Quesne. Le mystère de la représentation - la durée, l'espace, le personnage ; on n'invente rien, on expérimente toujours - reste son Graal, même drolatique à la façon des Monty Python. *L'Effet de Serge* s'ouvre sur la dernière scène de *D'après nature* et se termine sur la première image de leur prochaine création, *La Mélancolie des dragons*.

Entre deux, Serge le bricoleur solitaire prépare des spectacles de une à trois minutes auxquels assistent des amis, et dont Serge n'attend qu'un bref commentaire et leur rapide départ. S'enchaînent, au moyen de jouets téléguidés, de phares de voiture et d'une chaîne hi-fi, un "effet rouleur avec musique de Haendel", "un effet lumineux sur une musique de Wagner, un effet laser sur une musique de John Cage", pour finir en beauté sur "un effet pyrotechnique sur une musique de Vic Chesnutt". Le tout, c'est bien le moins, est du plus bel effet. Le désuet en poésie, c'est beau et drôle, comme une litote... Tête de litote, ce Serge ? **Fabienne Arvers**



Martin Arguello



## FESTIVAL SERGE EFFET

Philippe Quesne revient à la Ménagerie de verre, qui accueillit sa première création en 2004, *la Démangeaison des ailes*. Spectacle où se lisait déjà ce mélange d'humour et de poésie qui fait la marque du Vivarium Studio. Présenté en ouverture des Inaccoutumés, *L'Effet de Serge* interroge la forme du solo par une subtile mise en abyme de la représentation. En scénographe qu'il reste, malgré son passage à la mise en scène, Quesne est intervenu dans l'espace pour modifier le rapport scène-salle, suscitant une forte présence du hors-scène par le biais d'une baie vitrée ouvrant à bien des suppositions. Cadre dans le cadre, par où paraissent les visiteurs de Serge ; figés dans la beauté d'une lumière rasante, ils y forment les sujets d'une peinture avant de franchir le seuil. C'est par là aussi que surgit Serge, en scaphandre, devant un paysage d'arbustes comme dans une scène du précédent spectacle, *D'après nature*. Façon pour le metteur en scène de reprendre la question du rapport au spectateur, au spectacle, interrogeant les notions traditionnelles du théâtre de temps et de lieu. Et singulièrement ici du rapport au spectaculaire, puisque Serge est un jeune homme qui fabrique pour ses amis des spectacles à effets lumineux de une à trois minutes. En fait d'effet, c'est d'abord un effet de réel assez troublant que l'on perçoit face à ce garçon qui mange de la pizza devant la télé dans son studio tout en placo et moquette. Le spectacle, qui expérimente avec finesse le degré zéro du texte («*le temps passe, le temps passe*») et de l'action doit aussi beaucoup à la présence flegmatique de Gaëtan Vourc'h, à son air de doux géant la tête dans les étoiles, et à la complicité qui le lie au metteur en scène. Voilà qui augure bien de la soirée de clôture orchestrée par le Vivarium Studio.

MAÏA BOUTEILLET

# Le Monde

Avec « L'Effet de Serge »,  
le bricolage  
est tout un art

## Performance

**S**i vous ne savez pas quoi faire le dimanche, allez piocher des idées dans le spectacle *L'Effet de Serge*, mis en scène par Philippe Quesne, pour le Festival des inaccoutumés, à Paris. Trois fois rien suffit parfois, deux pétards, un cierge magique, un hélico télécommandé, le tout nappé d'une couche d'Haendel et arrosé d'une bouteille de rouge, pour rendre à la réalité, un brin désespérante, tout son exotisme.

*L'Effet de Serge*, addition de performances minuscules de trois minutes chacune, exécutées par Serge (Gaëtan Vourc'h) devant son parterre d'amis, réussit au moins deux exploits : nous plonger dans une sorte de torpeur très rare au théâtre tout en nous amusant avec des bricoles terriblement enfantines. Elles affirment aussi le talent de Quesne à entretenir le flou entre la représentation sur scène et la vraie vie à la maison, le temps fictif et réel, au point qu'on se sent presque tenu à l'écart de l'apéro des copains qui conclut le spectacle.

Cette tranche de vie, aussi flottante qu'une partie de ping-pong en solo sur une table de salle à manger, possède le charme d'une fable sur le vide de nos quotidiens. Comment habiter sa vie (ou le plateau) ? *L'Effet de Serge* y répond avec une fantaisie économe qui sauve son auteur et émerveille la galerie. Tout en ironisant sur l'invention théâtrale, cette pièce faussement ingénue témoigne de l'importance vitale du geste créatif quel qu'il soit. Quant à l'amitié, le chien Hermès, le plus sûr partenaire contre les simagrées spectaculaires, en sait quelque chose. ■

ROSITA BOISSEAU

# L'Humanité

## Effet de réel derrière la vitre

**FESTIVAL** · À la Ménagerie de verre, Philippe Quesne ouvre le bal avec une performance efficace faite de petits riens.

Philippe Quesne présente *l'Effet de Serge* en ouverture du festival des Inaccoutumés, qui vient de débuter à la Ménagerie de verre (1). Avec sa compagnie Vivarium Studio, le jeune performeur développe un travail qui se situe à la croisée du théâtre et des arts plastiques afin, ainsi qu'il est dit dans le programme, « de mieux déjouer les cadres de la représentation ». Dans la salle au plafond bas de la Ménagerie de verre, Philippe Quesne crée l'impression aveuglante de réel derrière une vitre. Le public, censé se trouver à l'intérieur de l'appartement d'un dénommé Serge va faire l'expérience d'une proposition artistique échafaudée à l'aide d'éléments multiples au milieu desquels l'acteur s'exhibe sur un mode neutre. La sensation dans cette salle obscure est celle d'un film en cinémascope. La scène et les murs sont peints en violet. Il y a une table de ping-pong et des objets divers : télévision, chaîne hi-fi, chips, vin, ma-

verse à boire, manœuvre une voiture électrique miniature couronnée d'une bougie qui roule autour de la jeune femme, laquelle lui donne un avis positif avant de repartir. Sont ainsi tentées durant quatre dimanches d'affilée, diverses actions de la plus ex-

**Le public assiste aux performances minutées, présentées à des acteurs qui jouent le rôle de spectateurs.**

***Un travail qui se situe à la croisée du théâtre et des arts plastiques.***

quette d'hélicoptère... En fond de scène, une large baie vitrée donne sur un coin de nature ; un arbre dont les feuilles roussies par l'automne jonchent le sol. C'est la nuit. À l'intérieur, Serge se raconte. C'est un homme très ordinaire, sauf que chaque dimanche à 18 heures, il réalise des performances artistiques d'une à trois minutes, devant un public aléatoire. Le public de la Ménagerie de verre assiste alors aux performances minutées, présentées à des acteurs qui jouent le rôle de spectateurs. Minutieuse mise en abyme. Le premier dimanche, à l'heure dite, une femme à vélo s'arrête devant la baie vitrée. Elle sera l'unique spectatrice. Serge prend son manteau, lui désigne une place, lui

trême banalité, par exemple, phares d'automobile actionnés sur une musique de Beethoven ; projections de laser en synchronie d'une partition de John Cage. Les faux spectateurs – d'abord une femme, puis un couple qui arrive dans une vraie voiture, puis une autre femme, enfin tous à la fois – donnent leur point de vue à voix basse. Tous demandent en direct au performeur des explications. Personne ne critique. Ce qui semble compter c'est de voir ce « public » payer de sa personne en se rendant chez l'artiste pour assister à la réalisation d'une œuvre improbable à des horaires encore plus improbables. Si bien que les vrais performeurs, en définitive, ce seraient eux ! L'humour n'est évidemment pas exclu car ce Serge apparaît, au fond, comme est un raté magnifique. *L'Effet de Serge* est sans doute destiné à donner à voir la reconnaissance artistique d'une valeureuse conduite d'échec.

Muriel Steinmetz



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura  
1003 Lausanne  
021 349 49 49  
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 100'059  
Parution: hebdomadaire



Page: 22  
Surface: 40'598 mm<sup>2</sup>

Ordre: 306002  
N° de thème: 306.002  
Référence: 70923066  
Coupure Page: 1/1



Pierre Grosbois, Radovan Dranga, Paulina Chauvaux, Paulina Genoux, François Vermot

## Femmes nues et échanges mexicains, vive le théâtre!

**L**e tir groupé des rentrées théâtrales se poursuit. À Genève, au Théâtre Saint-Gervais, Gaëtan Vourc'h présente «Effet de Serge» ①, de Philippe Quesne: un individu présente des micro-performances qui déplient une poésie de l'ordinaire. «Tordant et poétique, un hommage puissant à l'acte créatif», a écrit «Le Point» (21-23 sept., [www.saintgervais.ch](http://www.saintgervais.ch)). À l'Arsenic de Lausanne, l'Autrichienne Florentina Holzinger, connue pour sa radicalité, reprend «Apollon» ②, pièce choré-

graphique pour six femmes nues, un «massacre juteux qui questionne le culte néolibéral du corps» (20-22 sept. [www.arsenic.ch](http://www.arsenic.ch)).

Le Théâtre de Poche, à Genève, s'associe avec le festival mexicain DramaFest dont la Suisse est l'invitée. Le metteur en scène Mathieu Bertola a travaillé au Mexique sur une pièce de Jose Manuel Hidalgo, «Sous le soleil de Thespis», alors que le Mexicain Damian Cervantes s'attaque à un texte burlesque du Suisse Lukas Linder, «Le destin tragique de Karl

Klotz» ③ (20-23 sept., puis 26-29 sept., [www.poche---ge.ch](http://www.poche---ge.ch)).

L'Oriental de Vevey, lui, choisit «Photographies de A» ④ de Daniel Keene, qu'Ariane Moret met en scène et joue avec

Catherine Graindorge (18-22 sept., [www.orientalvevey.ch](http://www.orientalvevey.ch)). À Fribourg, enfin, l'espace Nuithonie présente «Claudel(s)» ⑤, nouvelle création dédiée à la figure de Camille Claudel mise en scène par Anne Schwaller (19-30 sept., [www.equilibre-nuithonie.ch](http://www.equilibre-nuithonie.ch))

# LA LIBERTÉ



La Liberté  
1705 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'390  
Parution: 6x/semaine

Page: 39  
Surface: 55'775 mm<sup>2</sup>

Ordre: 306002  
N° de thème: 306.002

Référence: 70976812  
Coupure Page: 1/2

## Genève accueille une nouvelle tournée de *L'Effet de Serge* de Philippe Quesne

# Allumez les Serge!



La pièce a été reprise et tourne dix ans après sa création: un phénomène. Pierre Grosbois

« ELISABETH HAAS

**Arts vivants** » C'était la première édition programmée par Sally de Kunst. La directrice belge avait fait venir à Fribourg, dans le cadre du Festival du Belluard, le Vivarium Studio de Philippe Quesne. *L'Effet de Serge* créait déjà une impression de flottement, il y a exactement dix ans, avec ses improbables effets spéciaux bricolés, ces petits riens additionnés sur un plateau, sa voiture parquée derrière la baie vitrée du salon, ou son incon-

gru casque de cosmonaute.

La pièce a été reprise par la compagnie, d'abord au Théâtre de Nanterre-Amandiers, le centre dramatique que dirige Philippe Quesne, puis en tournée. Elle est célébrée comme une «pétite» de son répertoire. Le Théâtre Saint-Gervais, à Genève, qui l'accueille cette fin de semaine, évoque son succès «dans plus de trente pays». Pour un théâtre d'antiperformances minuscules et dérisoires, c'est un phénomène.

«Un minutieux futoir»

D'autant que Philippe Quesne ne s'embarrasse pas de grands textes ni de spectaculaire. Venu au théâtre par la scénographie, il met en abyme la fabrique du théâtre, nourrit d'invention et d'imagination le quotidien, trompe le temps qui passe, déjoue les notions de réel et de fiction. Il y a quelque chose de l'esprit magique des enfants dans ce théâtre-là. En tout cas une tendance à aimer le jeu, sans calcul, de manière tout à fait spontanée, sans message à



La Liberté  
1705 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'390  
Parution: 6x/semaine



Page: 39  
Surface: 55'775 mm<sup>2</sup>

Ordre: 306002  
N° de thème: 306.002

Référence: 70976812  
Coupure Page: 2/2

faire passer, dans cette ambition de créer un moment théâtral, donc un moment à part, privilégié, sur la moquette velvete d'un pote, où traînent ces chips...

*L'Effet de Serge* laisse aussi la place à une part d'imprévu, malgré l'aspect ritualisé de la représentation théâtrale. Dans chaque nouveau lieu de tournée, des invités embarquent dans l'aventure. L'humour, qui naît volontiers de l'absurde, n'est pas absent non plus de

## Le théâtre de Philippe Quesne est fait de performances dériosoires

cette pièce, où le comédien Gaëtan Vourc'h campe dans le rôle de Serge un «antihéros banal», décrivait *La Liberté* il y a dix ans, où les amis qu'il convoque chez lui sont des gens faussement ordinaires, ses frasques minimalistes, son salon «un minuscule futoir».

Dans la même veine, Philippe Quesne a aussi mis en scène *La Mélancolie des dragons* et, aux débuts du Vivarium Studio, *La Démangeaison des ailes*. L'an dernier, toujours au Festival du Belluard, c'est le genre du concert que le metteur en scène revisitait aux grottes de la Madeleine, à Fribourg, avec *Welcome to Caveland!*, un concert de taupes, dans le sillage de *La Nuit des taupes*. Formé dans le domaine des arts graphiques, il continue également, parallèlement, d'intervenir et d'exposer dans le cadre d'expositions. »

► *L'effet de Serge*, à (re)voir à Genève, Théâtre Saint-Gervais, du 21 au 23 septembre, [www.saintgervais.ch](http://www.saintgervais.ch)

# LA LIBERTÉ

La Liberté  
1705 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'390  
Parution: 6x/semaine



Page: 1  
Surface: 6'022 mm<sup>2</sup>

Ordre: 306002  
N° de thème: 306.002  
Référence: 70976864  
Coupure Page: 1/1



## GENÈVE

Le Théâtre Saint-Gervais accueille *L'Effet de Serge* de Philippe Quesne. Des improbables effets spéciaux, des petits riens incongrus, de l'imprévu et de l'humour absurde sont les ingrédients de cette pépite artistique. » 39



Online-Ausgabe

La Liberté  
1705 Fribourg  
026/426 44 11  
www.laliberete.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.  
UUpM: 110'000  
Page Visits: 752'975

@

Lire en ligne

Ordre: 306002  
N° de thème: 306.002

Référence: 70986911  
Coupure Page: 1/1

Home / Culture / Théâtre/Danse

## Allumez les Serge!

20.09.2018

Genève accueille une nouvelle tournée de L'Effet de Serge de Philippe Quesne

K Elisabeth Haas

Arts vivants L C'était la première édition programmée par Sally de Kunst. La directrice belge avait fait venir à Fribourg, dans le cadre du Festival du Belluard, le Vivarium Studio de Philippe Quesne. L'Effet de Serge créait déjà une impression de flottement, il y a exactement dix ans, avec ses improbables effets spéciaux bricolés, ces petits riens additionnés sur un plateau, sa voiture parquée derrière la baie vitrée du salon, ou son incongru casque de cosmonaute.

La pièce a été reprise par la compagnie, d'abord au Théâtre de Nanterre-Amandiers, le centre dramatique que dirige Philippe Quesne, puis en tournée. Elle est célébrée comme une «pépite» de son répertoire. Le Théâtre Saint-Gervais, à Genève, qui l'accueille cette fin de semaine, évoque son succès «dans plus de trente pays». Pour un théâtre d'antiperformances minuscules et dérisoires, c'est un phénomène. «Un minutieux foutoir»

D'autant que Philippe Quesne ne s'embarrasse pas de grands textes ni de spectaculaire.

# LE TEMPS

Le Temps  
1002 Lausanne  
058 269 29 00  
[www.letemps.ch](http://www.letemps.ch)

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 32'535  
Parution: 6x/semaine



Page: 22  
Surface: 6'277 mm<sup>2</sup>

Ordre: 306002  
N° de thème: 306.002  
Référence: 70976814  
Coupure Page: 1/1

## SPECTACLES L'effet de Serge

«Je travaille sur la forme. Sur les vides, les pleins entre les personnages, le rapport au son, aux images, les rythmes de narration. Je ne me soucie pas de l'émotion. Mais je sais qu'elle surgit quand, sur la scène, un geste se fige, un regard se perd. Certains diront que Serge est un grand dépressif. D'autres penseront que ce personnage s'affranchit d'une logique de consommation en s'inventant, à partir de rien, des petits paradis... Je laisse au spectateur la liberté de son interprétation.» Ainsi parlait Philippe Quesne, en 2008, de *L'effet de Serge*, le spectacle qui a fait connaître celui qui est aujourd'hui un des piliers de la scène contemporaine française et directeur du Théâtre des Amandiers, à Nanterre. Amoureux de la nature et de l'être humain démunis qu'il évoque dans des spectacles en suspension, le metteur en scène redonne son tube luminaire à Genève, lors du week-end d'ouverture du Théâtre Saint-Gervais. On y retourne! ■ M.-P. G.

GENÈVE. THÉÂTRE SAINT-GERVAIS. DU 21 AU 23 SEPTEMBRE. [WWW.SAINTGERVAIS.CH](http://WWW.SAINTGERVAIS.CH)



Genève

Le Courrier Genève / Syndicom  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'200  
Parution: 5x/semaine

Page: 12  
Surface: 10'809 mm<sup>2</sup>

Ordre: 306002  
N° de thème: 306.002  
Référence: 70974435  
Coupure Page: 1/1

## Nouveau rituel à Saint-Gervais



**Scène.** Philippe Quesne est un créateur d'univers visuels. Avec sa compagnie Vivarium Studio, l'ancien scénographe crée *L'Effet de Serge*, en 2007, désormais entré au répertoire du Théâtre des Amandiers, à Nanterre, placé sous sa direction. La pièce y a été reprise une fois par mois ces dernières saisons, comme un rituel dominical, à l'image de celui pratiqué par Serge dans le spectacle.

Tous les dimanches, celui-ci invite des amis à qui il présente une courte performance. Un coup de cœur de Sandrine Kuster, ancienne directrice de l'Arsenic, à Lausanne, qui ouvrira sa nouvelle saison de Saint-Gervais vendredi (20h30). **CDT/PIERRE GROSBOIS**

Du ve 21 au di 23; ve dès 19h, apéritif et présentation de saison par Sandrine Kuster, Théâtre Saint-Gervais, Genève, [www.saintgervais.ch](http://www.saintgervais.ch)

## **Presse anglophone / Press in English**

## Phillipe Quesne's «L'Effet de Serge» at the Walker Art Center: A delicate balance



My challenge as a reviewer, I explained to my friend Katie as we left the Thursday night performance of Phillippe Quesne's *L'Effet de Serge* at the Walker Art Center, is to explain why I so enjoyed *L'Effet* but was so bored by Sofia Coppola's new film *Somewhere*. Both are marked by long interludes during which very little happens—invitations for us to just live with the characters. I decided that the crucial difference is that *Somewhere* asks us to feel deeply for its characters, while *L'Effet* asks almost nothing. A little glimpse into the life of Serge is all *L'Effet* promises, and it delivers beautifully on that promise.

If anything, *L'Effet* almost dares you to be bored. The set is plain: a finished but unadorned basement, with a sliding door opening onto a driveway. In this basement dwells Serge (Gaëtan Vourc'h), a 40ish man who says little and does little. He watches TV, he orders pizza. He has some toys, with which he occasionally plays. Is Serge quite right in the head? Maybe, maybe not. Quesne doesn't invite a diagnosis: this is Serge, and this is what Serge does.

Every Sunday evening, Serge invites one or more friends over for a performance lasting from one to three minutes. The friends range from a young couple in a Smart car to a middle-aged man on a bike, and they all graciously, quietly thank Serge for his hospitality. I won't reveal what the nature of the performances is, but each involves music and a simple prop. At *L'Effet*'s climax, the friends all gather together at Serge's house for a display of pyrotechnics.

*L'Effet* is the final work to be presented in the Walker's Out There series, which this year spotlights European artists. (Quesne is French.) Among the four, *L'Effet* employs the least theatrical trickery—except for a little fog, there are really no special effects to speak of. We simply watch Serge go about his business, and after the climactic performance, we watch for a long time as Serge's friends finish their wine, chat quietly, eat a little pizza (Serge apparently favors Pizza Lucé), and leave.

There's one particularly long moment involving Serge and one of his guests that Katie found to be (deliberately) awkward. I didn't find it awkward, because awkwardness is a state of not knowing what to do. It seemed to me that Serge and his guest both know exactly what they're doing—who they are, what they want, and what they're curious to know. With very little ado, the situation resolves itself. The fact that Quesne manages to find such drama in such a simple situation is testament to the effectiveness of *L'Effet*'s refreshing minimalism.

*L'Effet* begins with the end of Quesne's previous production (he's in a space suit) and ends with the beginning of the next (he's in a wig). Life, Quesne seems to suggest, is a series of performances. Quesne may or may not agree with Ferris Bueller that life moves pretty fast, but he would certainly agree that if you don't stop and look around once in a while, you could miss it.

# CITY PAGES

## 'L'effet de Serge' misses far more than it hits By Ed Huyck

published: Fri., Jan. 28 2011



In the performance notes for L'effet de Serge, the finale of the Walker Art Center's Out There 2011, the

production by Vivarium Studio is described as turning «theatrical conventions upside down as it blends reality and artifice, superimposing varying levels of presence and questioning the nature of representation while taking a dispassionate look at human beings, their needs for each other and their reliance on a poetic spirit to transcend mundane lives of sometimes stupefying insignificance.»

That, my friends, is a Level Five Pretentious Alert. And the klaxons and aurooga horns playing in my head as the lights went down last night truly were a warning. L'effet de Serge is a Jekyll and Hyde proposition: Parts of it (maybe 15 minutes) are innovative, thrilling, and funny; the rest of it (about an hour) is mind-numbing tedium.

First, to the good side. In Philippe Quesne's creation, Serge is a single man who interrupts his everyday

tedium by presenting short (1 to 3 minute) performances on Sundays for one, two, or more friends. These low-key happenings may entail setting off small flashpots during a slow-moving dance or synchronizing a simple laser show to the music of John Cage. These moments are truly entertaining and funny. It's pretty clear that they are the highlight of Serge's week, even if his own personality won't allow him to reach out to his friends for more than a few minutes at a time.

The time between the performances--or even little onstage jokes--stretches on to what seems infinite. It doesn't help that the dialogue goes beyond naturalist to simply being inaudible to the audience, which makes it seem like the performers are having a private moment onstage. Does this mean I can do the same? Answer my emails? Strike up a conversation with the person sitting next to me about pretentious French art?

This is probably all about the emotional disconnection of modern life and the artifice of performing onstage. There's nothing at all wrong with exploring those subjects, but it seems pretty cynical to pad out your show with 10 minutes of people sharing small talk and eating Pizza Luce.



## French performer doodles on stage

By Rohan Preston

January 28, 2011

I don't subscribe to the idea that the arts are peripheral pursuits -- forms that are not essential to our lives.

In high and low moments -- say, marriage or death -- we reach for poetry and song as we try to sort out our feelings. At their best, the arts -- whether on the page, canvas, screen or stage -- offer revelatory insights into who we are, or wish to be.

Wittingly or not, artists sometimes deliver work that supports the argument that the arts are marginal. I had that thought as I laughed along to the minimalist, sly stage doodlings of performer Gaëtan Vourc'h at Walker Art Center Thursday night.

Vourc'h stars in «L'Effet de Serge,» the last show in this year's Out There series, which showcased contemporary European performance. He plays the taciturn, odd duck French title character who watches old movies at a ping-pong table in his living space. The cluttered table has a cathode ray TV, VCR player and toys.

Serge, we learn, performs one- to three-minute shows for audiences of one or two on Sunday nights. They consist of music (Wagner, Handel, John Cage) and lights (sparklers, lasers), delivered by car or robot.

Under director Philippe Quesne, Vourc'h reveals a character who is a cousin of that Rowan Atkinson creation, Mr. Bean. Serge is a misfit ill-at-ease with his tolerant guests, who stretch to offer compliments about shows that have a sense of teenage anxiety. They happen so fast, they seem to be over before they begin.

Serge's shows, an implicit critique of shortened attention spans and the inflated language and indirection that people resort to when talking about performance, remind me of opening-night awkwardness at less-than-successful productions. How did you like the show? Well, that was really something else (and nothing else).

Of all the Out There offerings, «Serge» probably hews closest to traditional theater. «Show Your Face!», a collaboration by Slovene and Latvian troupes Betontanc and Umka.lv, used puppets to sketch stories of oppression and revolt. «Bonanza,» by Antwerp-based Berlin ensemble, had no live actors, just five screens to tell the refracted narrative of a dying Colorado mining town. And «The Kitchen,» by the German-British collective Gob Squad, mixed live performance and media in a smart interactive remake of Andy Warhol's seminal 1965 documentary.

All showed performance moving in new, often mediated, directions. «Serge,» which finds its humor in a peculiar kind of cuteness and in his long moments of sitting or walking or bumping into things between his Sunday shows, would suggest that theater has become highly diminished. Its bits of strangeness show up cultural trends even as they do not add up to much. As much as I enjoyed bits of «Serge,» I don't buy its larger themes. Art may have lost some of its grandeur, but it has not been reduced to less than a pop song.



## Walker aims to break through artistic boundaries

Evolving technology, public expectations, and a constantly changing world are leading to surprising developments in artistic disciplines. In coming weeks, the Walker Art Center in Minneapolis will present a performing arts show with no performers, and a film screening with no film.

Every year, the Walker's Philip Bither goes hunting for the latest in performing arts for the «Out There» festival. The January series presents what's new, what's different, what's «out there.»

Bither said the goal is to raise the question: What is theater today? And every year brings a new answer.

«It can both be rigorous, and complex, while at the same time wildly entertaining,» Bither said.

So that's why this year's festival includes British actors Gob Squad doing a live recreation of Andy Warhol's 1965 experimental movie «Kitchen.» It's deliberately self-conscious, with plenty of explanation on the side.

There's a play about a Frenchman who does intricate shows in his basement for his long-suffering friends and neighbors. There's a Slovenian company called Betontanc that depicts modern European history using a toddler's snow suit.

And finally, there's that performance with no live performers. Instead, «Bonanza» uses multiple movie screens in an elaborate theatrical set.

«You can't believe any thing you hear, and only half of what you see,» said a character. «That's the best advice I can give to anybody coming to this place.»

«Bonanza» was created by a Belgian group called Berlin.

«They don't like to be defined either as film makers or as theater artists. They really say 'We're a mix of theater, installation and film,'» Bither said.

Philip Bither said Berlin specializes in making movies about places. In the past, their movies have been about large cities, like Jerusalem. But this time they chose the tiny Rocky Mountain town of Bonanza. It has just seven residents, and they don't like each other.

There are six screens on stage. The largest shows the main narrative. Walker Film Curator Sheryl Mousley said the smaller frames each represent one of the five households in the town. As the story progresses, the smaller images switch off on the main screen.

Bonanza «When you are seeing a part of that story, what you see is their frame lit up,» she said.

Underneath the screens is a scale model of Bonanza itself. Portions illuminate, depending on which household is being represented at any given time.

Both Mousley and Bither say this multi-disciplinary approach is exciting, but involves practical problems. Few if any movie houses could present «Bonanza» because of the multiple projectors and lighting involved. And few art museums have the film expertise to present the show.

Philip Bither said it does concern him to be doing a performance with no performers, but only to a point -- because «Bonanza» is an example of current artistic exploration.

«You can't believe any thing you hear, and only half of what you see.» - A character in «Bonanza»

«Many of the artists are dealing with what is it to be living in our world today, how is it people can't figure out how to get along with one another, and what is the relationship between popular culture and fine art,» Bither said.

The Walker's curators are doing some redefining themselves. «Bonanza» is not only part of «Out There,» it's also the opening presentation in the film department's «Expanding the Frame» series which runs into February.

Sheryl Mousley said that event will shatter boundaries too. It includes a new work by Oscar-nominated documentary maker Sam Green. Called «Utopia in Four Movements,» it's essentially a documentary performed live.

«Sam Green himself stands at the microphone reading his voice over narration. But at the same time, he is mixing images from varying sources from his computer and putting them onto the screen,» Mousley said. «So there is no real film here.»

For some time, film purists have argued cinema is a community experience, best shared with many people. Mousley said Green's film meets a demand from movie audiences wanting even more: something live.

## THE IRISH TIMES

### L'Effet de Serge Samuel Beckett Theatre

★★

Conceived, directed and designed by Phillippe Quesne, *L'Effet de Serge* is a playful philosophical riddle. Set in Serge's sparsely decorated apartment, it is structured by a series of small performances which take place every Sunday for invited guests (played by a local cast). A magic candle sparkles in a spinning toy-truck, fluorescent lights dance to music, the headlamps of a car are choreographed to create their own symphony. "Time passes, time passes," between each performance, and Serge sits in silence, watching TV, eating pizza, occasionally doing nothing at all. He reads aloud a passage from Beckett's *Stirrings Still*, drawing us into conversation with the existential issues at the heart of the performance piece: Serge's weekly performances provide structure and meaning to his life.

The performances themselves are underwhelming, but the reaction they provoke for his invited audience help Serge to find connections that enliven the mundane aspects of his life.

"All of our performances begin with the end of the last one." Gaetan Vourc'h, playing Serge, tells us as he wanders onto the dimly lit stage in the opening moments dressed in a space suit. Exploring his own apartment with meticulous detail, he sets a meditative, melancholy tone that persists throughout.

There are moments of humour, the sequence in which he dances with glow-sticks in particular, and moments of cute recognition. Ultimately, however, *L'Effet de Serge* treads a very thin line between endearing and irritating. "Time passes. Time passes," we are told over and over. And yes, that is life, the slow steady march of time in which sometimes nothing happens at all.

But this is also the theatre, where just a little bit more drama would not go astray.

Until Sunday  
Sara Keating

# Irish Independent

## L'Effet De Serge Samuel Beckett Theatre

IN a preamble to offbeat French theatre maker Philippe Quesne's 'L'Effet de Serge', a deadpan astronaut (Gaetan Vourc'h) creeps in like a burglar through an upstage patio door and shows us around Serge's low-key suburban living room with his flashlight.

This must be the theatrical equivalent of shoe-gazing. Giving us a clue as to the twilight zone

we've landed in, he picks up Scott McLoud's 'Understanding Comics' and Beckett's 'Stirrings Still' out of Serge's book-pile. Telling us of Serge, he demonstrates the possibilities of the set in clown-like anthropological fashion - lying down, sleeping, resting, crawling under the carpet.

Enter the gentle, eccentric Serge (also Gaetan Vourc'h), who stages quirky three-minute Sunday 'living room shows' here.

We get to know him as he watches TV, plays music, eats pizza - and attempts a one-sided game of ping-pong. Ping-pong anyone?

A lone Dubliner cycles in. Serge seats him, offers him a drink, lights a sparkler on a remotely controlled cardboard box and - ta da! - makes it spin around.

"This makes me feel really happy," the deadpan Dubliner responds, a few times. "Like New Year's Eve."

But Serge, the epitome of self-deprecation shrugs off his special effects as "just a box". (You've got to love French humour).

A rather incongruous car rolls up.

A couple emerge, and our host offers them drinks, cushions, and takes their car keys.

Orchestrating his own coup de theatre, Serge performs a hilarious car light show, complete with smoke machine and yellow indicators to Wagner's 'The Ride of the Valkyries'.

How to propel his non-plot further in this 'Withnail and I' meets Jacques Tati world?

Serge simply says: "Time goes by, time goes by, time goes by. It's next Sunday."

And voila, as if by magic, we're in his kooky "John Cage laser effect on music" show. In the little finale, our less-is-more host has enchanted not one but a gathering of people with his ridiculous charm.

They eat pizza, drink wine, orange juice and, just like this show, don't try too hard.

There is mellow magic. The Serge effect?

As we say on Facebook: "Like".

DEIRDRE MULROONEY



## Under the Radar: L'Effet de Serge

It may be that the title of Vivarium Studio's charming piece of rigorous whimsy, *L'Effet de Serge* ("Serge's Effect"), refers not to the main character's juxtapositions of music and light, but to his personal impact on people around him. This lanky, sad-faced clown (Vourc'h, epitomizing Gallic nonchalance) seems to make his guests vaguely uncomfortable. Serge inspires awkward silence or strained small talk. Hosting a weekly series of events in his unfurnished rec room, he stands there and stares, a wan smile playing on his thin lips. You don't know if Serge is going to say something profoundly wise or just lock you in his basement dungeon.

The artist as social misfit and alchemizer of everyday objects is one theme of Philippe Quesne's technically ingenious and richly atmospheric French import. After gracing several world festivals, this 80-minute slice of behavioral comedy and low-tech spectacle comes as a gust of fresh air to New Yorkers tired of slick multimedia tricks. Quesne's achievement is to put his subjects under a humane microscope. Even though the perfectly realistic set spins an illusion, part of the pleasure is watching the director manipulate the reality like an exceptionally empathetic scientist.

A latter-day Situationist let loose in FAO Schwarz, Serge tinkers in his lonely house, finding the perfect combinations of toys and classical music to beguile his friends (locally cast actors, clearly instructed to underplay). Thus we get "Ride of the Valkyries" accompanied by blinking car headlights, John Cage percussion with a laser light show and Handel as the soundtrack for a remote-control paper bag that zooms across the carpet. After each effect, Serge's guests are politely approving, but we in the outer audience register our enjoyment much louder.

—David Cote

Time Out  
New York



## L'Effet de Serge

A French import evokes low-tech wonder. By Helen Shaw

It bears repeating every year: Under the Radar no longer deserves its self-effacing moniker. Mark Russell has built his whirlwind festival into a red-letter offering, a one-stop shop for avant-garde discovery. But even among experimental celebrities such as Ping Chong and Richard Maxwell, Philippe Quesne's name stands out. After four years, the French auteur and his Vivarium Studio return to New York with the well-traveled *L'Effet de Serge* (*Serge's Effect*), a haunting piece of metatheater as exquisitely detailed as a Persian miniature.

Considering that the production has been the toast of festivals from Avignon to Reykjavík, Iceland, *L'Effet* is remarkable for its refusal to indulge in a single "dramatic" gesture. Instead, in a cluttered basement rec room, gentle Serge (Gaëtan Vourc'h) greets friends for a glass of wine and a spectacle. Serge's performances are short and low-tech (in one, he accompanies "Ride of the Valkyries" with blinking car headlights), but they are transcendently sweet. After each nano-spectacle, the deadpan Serge accepts compliments from his audience, which then departs.

Director Quesne, 39, could himself be a Serge—his company started as a theatrical laboratory in an apartment, where he and his collaborators experimented with microtheatrical entertainment. (Early tests included jumping off stools while trying to fly, games that would later become the multimedia project *The Itching of the Wings*.) But Quesne maintains that Serge is not his alter ego. "There are numerous Serges in the world," he notes. "They're artists who—amateur or not—feel free to create."

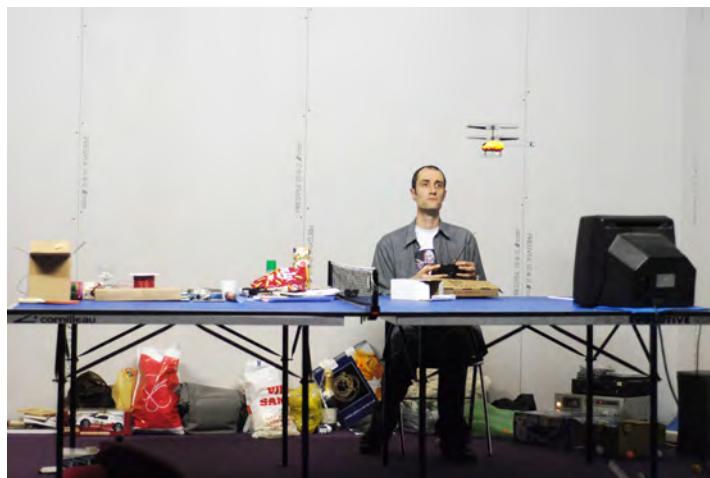
In fact, Quesne came to directing only in 2003, after spending years as a designer. The stamp of his first career lingers: Pieces boast a rigorously controlled decor, preoccupied—even in interior scenes—with the out-of-doors. Each set is like a terrarium (or vivarium), a world under glass. Within these snow globes, Quesne's company kicks back with ultracasual dialogue. In *L'Effet*, most of Serge's friends are locally cast and uncoached.

Explains Quesne, "We integrate local actors, who add the 'effect' of reality."

In 2005, *The Itching of the Wings* bewitched New Yorkers with its narrative trajectories and video flight simulators. Since then, Quesne has turned low-tech. In an effort to "stage magic," as he puts it, he employs simple tricks, connecting plays in a daisy chain. "Each of my shows starts at the end of the previous one, overlapping like dominoes," he notes. "*L'Effet* starts with the last sequence of *D'Après Nature* (*After Nature*)"—which explains why Serge first appears wearing a spacesuit. It's an uncomplicated ploy but one with far-reaching, rather melancholy results. It also makes you pantingly eager to see what comes next...a very special effect, indeed.

# The New York Times

## Mysterious, Low-Tech, Basement Barnum by Jason Zinoman



If it were possible to pet a piece of experimental theater, that's what you would want to do to "L'Effet de Serge," a French poodle of a show that is ingratiating itself with downtown audiences as part of the Public Theater's annual Under the Radar Festival. This mysterious little play reveals an unassuming, modest gentleman named Serge staging low-tech spectacles in his cluttered basement for an audience that could fit inside a bathroom.

Guests arrive, grab a glass of wine and watch as this manifestly mild-mannered showman sets off fireworks or presents a puppet show of wigs on strings timed to a one- or two-minute soundtrack. At the end his attentive friends offer mild support ("That was scary," one mumbles) and then depart, leaving the man to hit Ping-Pong balls toward a wall.

How much you will enjoy this production by the Vivarium Studio of France probably depends on how charmed you are by its star and co-creator Gaëtan Vourc'h (his partner is director Philippe Quesne), whose gentleness and understated poise make Michael Cera look like a belligerent offensive lineman.

Moving slowly to collect coats or make small talk, he gives a very mannered deadpan performance that resists any hint of melodrama. And yet when the entire show goes by with such unassuming grace, tiny shifts in style seem much

This is the kind of microdrama about the magic of the ordinary that could quickly become cloying, but there is something laudable about the mystery maintained here. We never really learn much about this Barnum of the basement, what his motivations are or what he does when not entertaining guests, but it doesn't seem to matter. "L'Effet de Serge" is a portrait of the artist at work, and even when he's playing around with a remote-control car, he displays a dignity and seriousness of purpose that make everything else seem beside the point.

# the village VOICE

## Under the Radar Festival Gets the Low-Tech Lowdown

By Alexis Soloski

Tuesday, December 29th 2009 at 3:10pm

The stage shows a drab apartment, bare save for a folding table piled with wine, snacks, and electronic debris. Here, a slender man named Serge (Gaétan Vourc'h) produces theatrical enchantment. Every week, he invites a group of friends to witness one of his "effects." They arrive. He performs "Luminous Effect on Music by Wagner" or "Laser Effect on Music by John Cage," homegrown spectacles that he produces with a set of headlights or a pair of glow-in-the-dark eyeglasses. Then the invitees depart.

Martin Argyroglou Célias Bey



A little something to puzzle Aristotle: *L'Effet de Serge*

This play—*L'Effet de Serge*, by the French company Vivarium Studio—runs less than an hour. It lacks plot, elides character, ignores dialogue, and skimps on design elements. And yet this piece, which I first saw at the Lókal Festival in Iceland, is one of the most poignant theatrical works I've witnessed. Though there's almost nothing in it that Aristotle and his ilk would recognize as a play, *L'Effet de Serge* somehow communicates the essence of theater itself. It demonstrates how the simplest object, the merest gesture, can produce wonder. It's one of several shows in this year's Under the Radar Festival that marries a low-tech aesthetic to high theatricality.

UTR runs from January 6 to 17 at the Public Theater and partnering venues such as La MaMa and 3LD. As festival curator Mark Russell explains, "A lot of the performances we're doing are pretty simple technologically. All of them are trying to get at the essence of what theater has to do now. They're interested in the special magic in theater, the thing that can only happen in a live performance."

Sometimes this magic is evoked with exceeding gentleness, as in *L'Effet de Serge* or *Space Panorama*, in which U.K. artist Andrew Dawson re-creates the Apollo 11 moon landing using only his upper body. Other times, the minimal materials contribute to a more raucous sensibility, as in *Jerk*, a brutal tale of a serial killer enacted with stuffed animals and hand puppets, or *Jollyship the Whizbang*, a scurilous pirate epic whose set and main characters are slapdash amalgams of wood, plastic resin, and papier-mâché.

Nick Jones, one of *Jollyship*'s stewards, clarifies low-tech's appeal: "There's something wonderfully theatrical about seeing a world made of cheap stuff you can recognize," he says. "I also think it keeps you on the edge of your seat to think the whole show is held together by duct tape and spit." Of course, Jones admits the lo-fi appearance of his show is somewhat illusory. Successfully executing a puppet opera requires great care and precision. He and his partner had thought that "using puppets would be a way to become more portable and independent . . . punk rock theater." Instead, they found that puppets created "a tech nightmare."

Despite what might happen backstage, these shows still maintain the illusion of a DIY sensibility that highlights the theatrical potential inherent in ordinary objects. Philippe Quesne, the head of Vivarium Studio, explains that the character of Serge creates his remarkable effects from basic materials, "remote-control toys, a laser, some smoke, small devices. I like to work with things that anyone can find in a shop." Dawson employs even simpler stuff: He renders the moon landing using two lights, a table, and his body. *Space Panorama*, he says, condenses "all of that thinking, planning, and risk into a small gesture of my fingers."

Through theatrical alchemy, Dawson can execute a multimillion-dollar endeavor using just his two hands. Does NASA know about this?

# The Oregonian

## TBA '08: Philippe Quesne/Vivarium Studio's "L'Effet de Serge"



Photo courtesy of PICA

French actor Gaetan Vourc'h has quite the star-turn in Vivarium Studio's "L'Effet de Serge."

When we first meet Serge, played by the marvelously understated French actor Gaetan Vourc'h, he's wandering outside the sliding glass doors of his apartment in the dark, wearing a homemade space suit with an enormous helmet illuminated from within. Fog envelops him, along with a faint intermittent hissing sound, and for a moment this ludicrous image of a man moving slo-mo in his driveway conjures the iconic vision of an astronaut in zero gravity, exploring the surface of the moon.

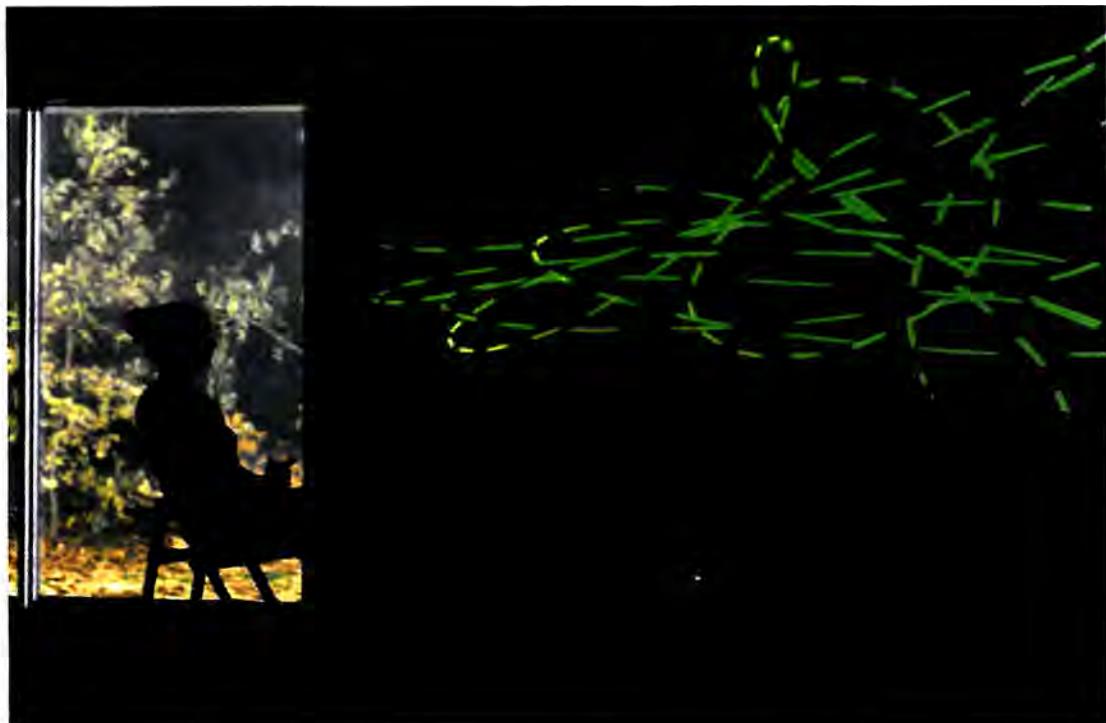
Serge is an odd duck, not antisocial but awkward, with a thoughtful, self-effacing presence. Vourc'h leads us through his life, listing the stores in the mini-mall down the street, giving a minutiae-laden tour of his apartment/workshop, explaining the play's mechanics and minimalist plot: Every Sunday, Serge invites friends to his apartment to view his latest brief spectacle. He solicitously offers drinks, seats his guests, and introduces his "shows" with titles such as "Rolling Effect on Music by Handel" (sparkler on remote-controlled box on carpet), "Laser Effect on Music by John Cage" (laser doodles on the wall), "Firework Effect on the Music by Vic Chesnutt" (kitchen science on shoes and wire).

The possibility of failure is palpable. The sparkler fizzles out, the remote-control box inelegantly bumps the ping-pong table, a show is interrupted by pizza delivery, and Serge accidentally gives himself a bloody nose. Stilted attempts at commentary by Serge's friends, and Serge's stating-the-obvious replies and disarmingly long silences, combine to create an endearingly earnest portrait of a man who sees the sublime in the trivial, and wants to share it. For all the theatrical contrivances director Philippe Quesne makes visible in "L'Effet de Serge," Vourc'h's performance is affecting.

And in the glorious absurdity of "Light Effect on Music by Wagner" (car headlights, safety lights and blinkers moving in an operatic choreography to "Ride of the Valkyries"), the audience isn't so far removed from Serge's vision of homespun magic.

by Catherine Thomas, Special to The Oregonian  
Friday September 12, 2008

## **Presse germanophone / Press in German**



Lichtspiele und andere Theater-Spinnereien

# L'Effet de Serge

Der große Theatererzähler  
Philippe Quesne  
gastiert am Mousonturm.

**Das Wunderbare am Theater**, der Grund, warum man immer wieder hinläuft, dasitzt, zuschaut, Philippe Quesne hat ihn gelüftet – klüger, einfacher und schöner als jeder Theaterwissenschaftler. Wir sitzen und schauen, damit uns jemand etwas zeigt, das uns eine neue Welt eröffnet. Nichts weniger schafft der französische Autor und Regisseur mit seiner Gruppe Vivarium Studio in Performances, die seit Jahren die großen Festivals Europas bereichern. Im schon legendären „L'Effet de Serge“ lädt der verschrobene Serge einmal in der Woche seine Freunde ein, um ihnen eine Show vorzuführen. Diese ist stets wundervoll unspektakulär – beispielsweise saust zur „Feuerwerksmusik“

von Händel ein Spielzeugauto durchs Wohnzimmer, aus dem eine Wunderkerze Funken sprüht. In „La Mélancolie des Dragons“ entwirft eine Gruppe großherziger Rocker im schneedeckten Nirgendwo einen dilettantisch anmutenden Freizeitpark, der vorzugsweise aus großen schwarzen Luftkissen besteht. Akribisch werden Szenen erbaut, die nach einem winzigen Spezialeffekt wieder zerfallen. Mithilfe von Musik, Licht und Nebel werden Dinge zum Tanzen gebracht – und mit ihnen die Imaginationskraft des Publikums, das den Eskapaden der sonderbaren Weltenbauer nur allzu gerne folgt. So zeigt dieses Meta-Theater, wie Kunst gemacht wird – und warum. Es ist ein großer Grund zur Freude, dass Vivarium Studio künftig regelmäßig am Mousonturm zu Gast sein werden – bisher waren ihre Arbeiten hier noch nicht zu sehen. Gleich zwei Performances führen sie in Frankfurt ein, „L'Effet de Serge“ und „Big Bang“. Eine hervorragende Gelegenheit, diese einfache

chen, versponnen Theaterabende kennenzulernen, sich auf einfache Versuchsanordnungen einzulassen und sich gerade von ihrer Durchschaubarkeit in wundersame Welten entführen zu lassen – die zu einem Großteil auch der eigenen Fantasie entspringen. Denn bei Serges Spezialeffekten ist man stets



L'Effet de Serge, **Performance**,  
Ffm: Mousonturm, Waldschmidtstraße 4, 17./18.10., 20 Uhr,  
Eintritt: 17,-/erm. 8,-

gefördert, das Seinige hinzuzufügen, damit das Magische geschieht. Und so ist Serge der bestdenkbare Theaterdirektor, der jede Woche wieder alles aufs Spiel setzt, alle Ingredienzen in einen Topf wirft, um seinem Publikum bei weit geöffneten Augen kleine Theater-Glücksmomente und feine Erkenntnisse zu schenken.

>> Theaterverzauberung, die mit einfachsten Mitteln in wunderbare Welten lockt. Esther Boldt

## Editorial Dezember 2010

„Die Gegenstände dienen nicht dazu, tückisch zu spielen. Sie sind tückisch.“ Solche Sätze fallen in Laurent Chétouanes Inszenierung von Handkes „Publikumsbeschimpfung“ recht häufig. Sebastian Kirsch war im Theater am Neumarkt in Zürich unterwegs, um auf einer leeren Bühne diesen chétouanischen Subjekten ohne Subjektivität zu solchen Sätzen zuzuschauen. Eine Aufführung, die zumindest in der Beschreibung durch unseren Redakteur nachdenklich stimmt. Philippe Quesne dagegen, der 2003 sein Vivarium Studio gründete, situiert nicht die Tücke des Objekts, sondern dessen unendliche Anmut. Zu den unverwechselbaren Qualitäten dieser Formation gehören die Dinge der Alltagswelt, die dieses Theater der „transparenten Experimentierfläche“ vor unser aller Zuschaueraugen neu erfindet. „Das Sein bestimmt das Bewusstsein“ bedeutet hier: Der Mensch wird von Beziehungen gespiegelt, allerdings den „Beziehungen des Einzelnen zu den Dingen, die ihn umgeben“, so Lena Schneider. Zwar sind die Dinge bekannt, aber in ihrer Zauberhaftigkeit nicht erkannt, demonstriert uns das Vivarium Studio und löst aus, was Brecht als Ziel aller Theaterkunst definierte: das Staunen.

Dagegen ist über Nina Hoss „bereits alles gesagt“, weiß Gunnar Decker, was ihn aber nicht hindern soll, in seinem Porträt vor der 35-Jährigen auf die Knie zu fallen, beeindruckt von einer Art des Auftretens, „wie es nur wirklich souveränen Menschen gegeben ist“. Wer will es ihm verdenken. Starjournalist Georg Stefan Troller warf einmal die Existenzialistenmuse Juliette Gréco mit der Frage „Wissen Sie überhaupt, was das ist, Existenzialismus?“ aus der Bahn. Solche Ungezogenheiten sind in *Theater der Zeit* kurz vor Weihnachten nicht zu erwarten. Für jeden, der erfahren will, wie die Begegnung Hoss/Decker trotzdem ein Echo auf die Eskapaden des legendären Urahnen wirft, ein unbedingtes „must-read“. Ebenso der Artikel von Dorte Lena Eilers, die sich „gegen die Vorbelichtung des Gehirns“ engagiert und uns an ihrem Streifzug durch die Opernwelt zwischen Berliner Staatsoper und freier Szene teilnehmen lässt. Bei Los trifft sie auf Schlingensief, den sein „Please! No music!“ nicht von der Bühne in Bayreuth fernhalten konnte, und später im Dunkel des gelebten Augenblicks bei Michael von zur Mühlen und Sebastian Baumgarten auf jenen Geist der Erneuerung, der mit der Unerschrockenheit aller „Drachentödter“ (Nietzsche) darauf sinnt, das konservative Musiktheater aus den Angeln zu heben. Dass die freie Szene auf dem Vormarsch ist und versteinerte Strukturen aufbricht, betrachtet *TdZ* seit längerem mit Wohlgefallen und erfreut sich mit Sebastian Kirsch, diesmal im Tandem mit Hanna Höfer, am Einmarsch des Kultduos Gintersdorfer/Klaßen ins Bochumer Stadttheater. Ohne zu viel zu verraten, sei vorweggenommen, dass es um Gott und Geld und Afrika geht, um Deutsch und Französisch, einen tanzenden Hund, der, als er noch ein Mensch war, täglich eine Schüssel mit Gold vorgesetzt bekam, bis er einmal von einem Fremden Wechselgeld annahm, gerade genug, um eine Dose Hundefutter der Marke Chappi zu kaufen. Das entspricht in etwa dem Tatsachenroman aus Deutschland, wo Mitarbeiter ihren Arbeitsplatz verlieren, weil sie unautorisiert Pfandbons einlösen, nur eben mit mehr Magie.

Um Wunder geht es auch Anna Teuwen, allerdings in säkularisierter Form, wo wir dann bekanntlich vom Ausnahmezustand sprechen. Das International Institute of Political Murder erprobt die Kunst des Reenactments, lesen wir im Titel und erfahren von der vorübergehenden Wiederbelebung Ceausescus. Einem Diktator soll allerdings in unserem Jahresabschlussweihnachtsheft nicht das letzte Wort gelten. Ganz im Gegenteil. Frohgemut legen wir Nuran David Calis' Lektüre von Büchners „Dantons Tod“ allen ans Herz, die Zukunft wollen.

In diesem Sinne wünscht *Theater der Zeit* all seinen Lesern frohe Festtage.

Die Redaktion

### Künstlerinsert:

Bühnen von Philippe Quesne /  
Vivarium Studio

S. 2/3:

Oben: „**D'après Nature**“ (2006).

Foto Vivarium Studio

Unten „**L'Effet de Serge**“ (2007).

Foto Martin Argyroglo Callias Bey

S. 4/5:

Oben: „**La Mélancolie des Dragons**“  
(2008).

Unten: „**Big Bang**“ (2010).

Fotos Martin Argyroglo Callias Bey









# Übungen im Überleben

**H**e can also sit“, sagt Serge über Serge. Und setzt sich. „He can lay down on the carpet“, sagt Serge und legt sich auf den Teppich. „If he wants, he can also walk around“, sagt er und tut es. Serge kann allerhand. Auch So tun als ob er denkt etwa, oder Sich-in-einen-Teppich-Rollen. Serge ist der Protagonist in „L'effet de Serge“ von Philippe Quesne, gespielt von Gaëtan Vourc'h. Zuerst wird das Publikum über die Selbstverständlichkeiten, die er uns zeigt, lachen, später wird es staunen (und dann wieder lachen). Serge hat etwas von einem somnambulen Riesen, groß, schmal, mit Bewegungen, die immer den geringstmöglichen Aufwand betreiben. Alles, was er tut, ist so unprätentiös, beiläufig, als tue er es für sich. Wenn er nichts macht – wenn er einfach schaut, steht, sitzt, ist –, dann sieht es aus, als würde das Nichts als großes sperriges Gepäck auf seine Schultern sinken. Dann reißt in Sorges scheinbar banaler Bewegungsabfolge ein Abgrund auf, der in bestürzendem Gegensatz zur Leichtigkeit und Komik seiner Welt steht. Inmitten des Alltäglichen klafft plötzlich das Ende des Alltäglichen.

„L'effet de Serge“ ist ein Solostück. Dennoch geht es eigentlich um Beziehungen; Beziehungen des Einzelnen zu den Dingen, die ihn umgeben. Zu Beginn stellt Serge uns die im Raum vorhandenen Objekte vor, er demonstriert sie in ihrer Funktionalität. Bücher werden betastet (ein OBI- und ein Bauhaus-Katalog, aus Beckett wird kurz vorgelesen), die Gegenstände auf der Bühne benannt. „L'effet de Serge“ packt, wie alle Arbeiten Philippe Quesnes, die Karten auf den Tisch: Theater nicht als Trickkiste, sondern als transparente Experimentierfläche. Die Gruppe, die Philippe Quesne 2003 gegründet hat, heißt nicht zufällig Vivarium Studio: Die Spezies Mensch wird hier unter die Lupe genommen, und zwar am liebsten dort, wo sie sich am Vivarium, an den Dingen, die sie umgeben, reibt. Dass dieses Sich-Reiben auch ein Festhalten ist, wird schnell klar. In einer Welt, die ihren Überbau verloren hat, kann nur das konkrete Material den Menschen seiner Existenz verschichern – oder aber andere Menschen. Eben das geschieht in „L'effet de Serge“: Serge sucht sich ein Publikum. Er lädt Freunde ein, um neu ausgetüftelte Beziehungen zu seltsamen Dingen zu präsentieren. In einer prozessualen Folge kommen sie in sein Studio, legen die Mäntel ab, setzen sich und lassen sich, wie wir, die Zuschauer, kleine Kunststücke vorführen: ein ferngesteuertes Auto, das Wunderkerzen durch die Gegend fährt („rolling effect on music by Händel“), oder ein Lichthupenkonzert zu Wagners Ritt der Walküren („light effect on music by Wagner“). „Schön“, sagen die

Freunde am Ende, ausnahmslos und immer wieder: „Schön!“ Sie meinen es. Und verabschieden sich.

Tatsächlich sind Sorges „Effekte“ herrliche Momente durch schaubarer Zauberei, zart wie Seifenblasen (die Quesne auch gern und immer wieder auf der Bühne verwendet) und ebenso fragil. Am erstaunlichsten aber, und das bleibt der schönste seiner Effekte: dass Serge seine Besucher – die auf der Bühne und im Saal – in Staunen versetzen kann über jedes noch so kleine Detail. Staunen, das ist wohl Sorges eigentlicher *effet*, was auf Deutsch auch „Wirkung“ heißen kann. Es ist ein Staunen über den Menschen selbst, über dieses Tier, das sich selbst so wenig zutraut, um immer wieder von sich überrascht zu sein – und genug, um immer Neues auszuprobieren. Versuch und Stillstand: Das sind die beiden Pole, zwischen denen sich die Arbeiten von Philippe Quesne bewegen. Dazwischen gähnt immer wieder die Leere, eine Ahnung um die eigene Sinnlosigkeit, die nur erträglich ist, wenn sie als Innehalten vor dem nächsten Experiment verstanden wird. Im Vivarium Studio wird Leben nicht nur seziert, sondern auch das (Über-)Leben selbst geübt. Weil der große Zusammenhang fehlt, sucht Vivarium Studio das Wozu im Kleinen. Gott hat sich verzogen, aber vielleicht sitzen ja doch noch Wunder im Detail. In der Seifenblase, dem Bühnennebel, der Wunderkerze.

## Außerirdische auf heimischem Terrain

Essen, Herbst 2010. Philippe Quesne ist aus Paris zum Pact Zollverein gekommen, um seine Arbeit im Rahmen des Symposiums Impact zu diskutieren. In der Menge von Studenten ist er leicht zu übersiehen; klein, schmal, mit einer Stille, einer Aufmerksamkeit um sich, die man ähnlich aus seinen Stücken zu kennen meint. Er selbst kommt aus dem Kunst- und Grafikdesignbereich, erzählt er. Bevor er Vivarium Studio gründete, arbeitete er einige Jahre als Bühnenbildner für Oper und Theater. Seine Arbeiten stützen sich





## Die Inszenierungen von Philippe Quesnes Vivarium Studio pendeln zwischen Stillstand und Experiment – und zeigen, dass es auch in einer Welt ohne das große Wozu noch Wunder gibt. Man muss nur genau genug hinschauen von Lena Schneider

auf ein dichtes Netz an Referenzen aus Musik, Literatur und bildender Kunst. Inszenierungen denkt er nicht vom Bild, sondern vom Titel her. Am Anfang steht immer eine These. Bei der ersten Arbeit 2003 lautete sie: „La Démangeaison des Ailes“ – der Juckreiz der Flügel. Ein Stück über Flugversuche, *trial and error*, die Sehnsucht nach dem Unmöglichen. Themen, die geblieben sind. Die Ausschnitte aus „La Démangeaison“, die Quesne später beim Workshop zeigt, erzählen von einer multimedialen Inszenierung, mit dokumentarischen Filmaufzeichnungen, einem simulierten Flugsimulator, einer Punkband und einem Performer, der nimmermüde Federn ans eigene Kostüm stickt. In einer Szene sieht man Gaëtan Vourc'h auf einem Hocker stehen, die Knie zum Absprung gebeugt, in der Hand ein Streichholz, unter den Füßen eine Lunte. Er wird die Lunte zünden – aber nicht abheben, sondern, auch als sie ereignislos verglüht ist, weiter in seiner Position verharren. Wartend auf einen Abflug, der nie passiert.

Die Lunte taucht in „Serge“ wieder auf, ebenso wie der Schauspieler Gaëtan Vourc'h, der Hund Hermès, viel Musik (diesmal nicht live, sondern aus den Boxen) und die Verliebtheit in Bühneneffekte. Auch die Grundform des Bühnenbildes fast aller fol-

genden Inszenierungen ist hier gefunden worden: eine breite Box mit einem Fenster aus Glas; ein Vivarium eben. Die Bühne ist dem Raum nachempfunden, in dem die Proben für „La Démangeaison“ stattfanden. Die Probensituation als fixierter Bezugspunkt für die Bühnenarbeit: Auch dafür steht Vivarium Studio, für die nie abgeschlossene gemeinsame Suche nach einer künstlerischen Form. Theater, sagt Quesne, das sei doch in der Hauptsache eben das: ein Ort, an dem Menschen sich darauf verständigen, zusammen etwas zu schaffen, oder? Seine Stücke erzählen immer auch ihr Entstehen. Und sie zeigen eine Zärtlichkeit, eine Nähe zwischen den Beteiligten, die so selten, so selbstverständlich ist, dass man sie uto-pisch nennen möchte. Wenn Kunst Utopie ist, dann lassen die Arbeiten von Quesne ahnen, was es braucht, um eine zu bauen.

Seit „La Démangeaison“ hat Vivarium Studio Installationen für Open-Air-Orte und Museen konstruiert („Les Expériences“ 2004/05) und immer wieder das Staunen und In-fremd-vertrauten-Räumen Herumstehen geübt. Kleine, in der *collection conséquences* erschienene Büchlein erzählen davon, auf trocken-melancholische Weise. „simple thoughts about the presence of nature in urban environments“ heißt eins von 2006. Im selben Jahr entstand



Zarte Ahnung von menschengemachter Apokalypse – „Big Bang“, erstaufgeführt 2010 im Berliner HA  
Foto Martin Argyroglo Callias Bey

auch das Weltuntergangsstück „D'après Nature“, eine Inszenierung, die die Bildsprache Quesnes wesentlich mitbestimmt und den Aufpunkt des Reigenprinzips von Vivarium Studio begründet hat: Die letzte Szene eines Stücks ist stets die erste des nachfolgenden. Theater als sich fortschreibende Geschichte, *work in progress*. „D'après Nature“ endet mit dem Verschwinden der als Kosmonauten gekleideten Protagonisten im Dickicht eines mit naturalistischem Perfektionismus nachgebauten Bühnenwaldes (sie wollen das Ozonloch reparieren). Serge tritt am Anfang von „L'effet de Serge“ aus einem ebensolchen wieder auf, in Raumfahrermontur. Ein Außerirdischer auf heimischem Terrain – auch das ist ein immer wieder auftauchendes Bild bei Vivarium Studio. Es zeigt die Haltung, in der sich die Gruppe seit 2003 übt: auf den Menschen und sein Territorium so unvoreingenommen schauen, als sähe man ihn zum ersten Mal. Und so zart, als könnte es das letzte sein.

### Sprache muss atmen

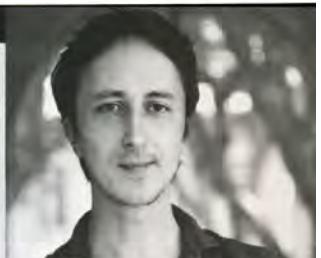
Immer wieder beziehen sich die ikonografischen Arbeiten von Philippe Quesne auf die frühe Neuzeit, auf jene Epoche, als das große Zweifeln begann. In „L'effet de Serge“ ist es ein Gemälde von Hieronymus Bosch, „Der Gaukler“. Mit ein paar Strichen wirft Quesne das Bild auf Papier: links eine Gruppe von neugierig Schauenden, rechts ein Taschenspieler mit hohem Hut, in der Mitte ein Tisch. Tatsächlich, es ist das Schlussbild von „L'effet de Serge“: Der Tisch ist eine Tischtennisplatte, der Gaukler der somnambule Serge. In beiden Bildern halten sich Ver- und Entzauberung die Waage, bestimmen Neugier und Staunen, Gemeinsamkeit und Separierung die Szene. Sprache setzt Quesne in seinen Inszenierungen bewusst ein, präzise und spartanisch. Die Sprache muss atmen, sagt er. Zu viele Worte würden einander die Luft nehmen, sie würden das fragile, schwiebende, immer im Entstehen begriffene Konstrukt, das sein Theater ist, auf eine Bedeutung hin festzurren. Im literaturverliebten französischen Theater bleibt das nicht nur eine Ausnahme, sondern ge-

radezu revolutionär. „Meine Arbeit wird eigentlich durch alles Mögliche festgelegt“, sagt er, „durch Musik, Bewegung, Raum, Bilder – alles, außer durch den Text.“ Den gibt es zwar, aber oft nur geflüstert, dahingehuscht, nur scheinbar zufällig.

2008 wurde Vivarium Studio mit gleich zwei Stücken nach Avignon eingeladen; ein Ritterschlag. Die damals uraufgeführte Arbeit „La Mélancolie des Dragons“ (Die Melancholie der Drachen) ist der Nachfolger von „Serge“. Die Natur ist nun in einen Wald ausgewachsen, der alte Citroën, den man in „Serge“ nur durch das Fenster sah, in die Bühnenmitte gerückt. Die Perücken, die in „Serge“ im letzten Bild in die Szene baumelten, kommen hier gleich doppelt vor: auf den Köpfen der Protagonisten nämlich (es sind zottelige Hardrocker) und in einem verglasten Anhänger des Citroëns, als erstes Exponat eines geplanten Themenparks (die Rocker erweisen sich als Konzeptkünstler). Die Waldlandschaft ist in schönsten Kunstschnee gehüllt, ein Märchenland. Wie stets bei Vivarium Studio stellt „La Mélancolie“ keine Geschichte vor, sondern eine Situation: Die sieben Rocker sind mit ihrem Auto gestrandet und bauen in diesen erzwungenen Stillstand hinein ihren Themenpark auf. Eine vorbeikommende Freundin (Isabelle Angotti) ist hier die einzige Zuschauerin. Und was für eine: Wippende Perücken bestaunt sie ebenso wie blubbernde Zimmer-springbrunnen, Windmaschinen oder rituelle Plastiksackaufmärsche. Dass man beim Zusehen nicht im mindesten auf die Idee kommt, das Ganze mit Slapstick zu assoziieren, sondern gebannt und teilweise zutiefst gerührt folgt, liegt an der entwaffnenden Aufrichtigkeit und Zartheit, die schon in „Serge“ beeindruckt: Auch in „La Mélancolie“ sind Menschen am Werk, die mit aller Hingabe und Phantasie gegen den (hier wörtlichen) Stillstand anspielen, die dadurch, dass sie Kunst behaupten, dem Leben das wiedergeben, was mit den titelgebenden Drachen aus den Zeiten, „da das Wünschen noch geholfen hat“, verloren ging: das Staunen, man könnte auch sagen: Zaubern. Dabei könnte Philippe Quesnes

### Philippe Quesne

geboren 1970, studierte bildende Kunst, visuelles Design und Bühnenbild in Paris. Ab 1992 arbeitete er als Bühnenbildner für verschiedene Theater und Opernhäuser und realisierte daneben zahlreiche weitere Projekte wie Videoprojektionen und Szenografien für Performances, Konzerte und Ausstellungen. 2003 gründete er Vivarium Studio gemeinsam mit Gaëtan, Vourc'h, Rodolphe Auté, Sébastien Jacobs und Tristan Varlot. In ihren Produktionen wie „La Démangeaison des Ailes“ (2003), „L'Effet de Serge“ (2007) und „La Mélancolie des Dragons“ (2008) gelingt der Gruppe eine Verbindung von Theater, bildender Kunst und Performance, die sie bislang u. a. in Frankreich, den USA, Brasilien und Korea erfolgreich präsentierte. Zuletzt entstand „Big Bang“, das im Juli 2010 im Hebbel am Ufer in Berlin uraufgeführt wurde.



Magie von perfekter Illusion nicht weiter entfernt sein. Es gibt in „La Mélancolie“ eine Szene, in der Isabelle Angotti auf Skiern langsam die Bühnenbreite abschreitet, vor sich Schritt für Schritt den Kunstschnee ausrollend. Die Anmut der Szenerie ist betörend, gerade weil hier vollkommene Schönheit nicht behauptet, sondern dekonstruiert wird. Vielleicht auch, weil Quesne deutlich macht, wie unwiederbringlich die Illusion einer perfekten Welt, wie er sie auf die Bühne gestellt hat, für uns verloren ist.

Psychologisch aufgebaute, szenisch aufgebauten Konflikte interessieren Philippe Quesne nicht. Er thematisiert Konflikte, die sich im Betrachter selbst abspielen – oder vielmehr: Er setzt sie in Gang. In den Pausen, Stillen, überrumpelten Erwartungen. Die „Luft“ in seinen Arbeiten, ihr gemächlicher Rhythmus, der die eigenen Gedanken zum unabdingbaren Mitspieler macht, rückt sein Theater in die Nähe von abstrakter Kunst oder Tanz. Als künstlerische Bezugspunkte nennt er nicht Theater, sondern die Fluxus-Bewegung und Choreografen wie Jérôme Bel. Mit dem Nature Theater of Oklahoma soll es vielleicht eine Zusammenarbeit geben. Und, ja, mit Marthalers Musikalität und Melancholie, mit seinem Humor ist er oft verglichen worden. Aber erst eine Bühne gebaut zu bekommen, die dann „bespielt“ wird, das ist ihm fremd. Wahrscheinlich würde er in den großen, geschlossenen Räumen von Anna Viebrock Atemnot bekommen.

### Nicht allein, auch wenn wir's sind

„Big Bang“ heißt die jüngste Inszenierung von Vivarium Studio. Ein Urknall? Auch: Isabelle Anglotti rückt zu Beginn in langsamer, quesnesker Beiläufigkeit einige Buchstaben auf einem Tisch zu- recht: B-A-N-G. Der naturalistische Bühnenschnee aus dem Vor-

gänger „La Mélancolie“ ist hier zur abstrakten weißen Fläche geworden, das Auto liegt kopfüber auf der Bühne – auch das ein Echo auf den „Knall“ des Anfangs. Die langhaarigen Rocker sind in schwarzen, ganzkörperzotteligen, als Teilchen verkleideten Figuren wiederzuerkennen, deren Unterhaltung man einen Schnellkurs in Physik zur Entstehung der Welt ablauschen kann: „It's very hot in here“ – „When I say ‚go‘, everybody goes whereever he wants“ – „Ok“ – „Go!“. Von der Ausdehnung des Universums mändert „Big Bang“ in fluxusgerechten Sprüngen von haarigen Urmenschen über Entdeckergestalten à la Robinson Crusoe zu posierenden Kosmonauten des letzten Jahrhunderts. Ein Zeichenblock geht dabei von Hand zu Hand – immer ist, was geschieht, im Moment des Entstehens schon Theater, nichts lässt der Mensch geschehen, ohne es zu reflektieren. Und immer lauert hinter dem, was geschieht, schon sein Schatten, seine Konsequenz: Die Kosmonauten werden zu Atomphysikern in grünen Schutzanzügen, und im Wasserbecken, das eben noch warm und angenehm war, türmt sich im nächsten Moment ein Berg aus Rettungsbooten, die „Challenger“ heißen. Überbleibsel der letzten Katastrophe oder Vorbereitung auf die nächste? Der Mensch ist ein geist- und phantastievolleres Tier; dass das nicht nur seine beste, sondern auch seine gefährlichste Qualität bleibt, davon erzählt „Big Bang“. Bei Vivarium Studio kommt die Ahnung von menschengemachter Apokalypse ebenso zart daher wie der Urknall. „Auf diese Weise endet die Welt: nicht mit einem Knall, sondern mit einem Wimmern“, hat T. S. Eliot geschrieben. Hoffentlich wird Vivarium Studio dabei sein, dann dürfen wir auch auf ein Lachen hoffen. Eins, das sagt: Haben wir's doch gewusst. Und: Immerhin sind wir nicht allein. Auch wenn wir's sind. ■

**Presse flamande & néerlandaise /**  
**Press in Dutch**

RECENSIE ■ PHILIPPE QUESNE/VIVARIUM STUDIO

## Zó gênant dat het hilarisch is

**Gebeurtenis:** Philippe Quesne/  
Vivarium met theatervoorstelling  
*L'Effet de Serge*. **Gezien:** 21/8 De  
Oosterpoort. **Publiek:** 100. **Bijzon-**  
**derheid:** Vanavond nogmaals daar,  
20.30 uur.

Door Eric Nederkoorn

**H**et is echt allemaal even verschrikkelijk, wat Philippe Quesne ons voorstelt, via zijn personage Serge. En niet te vergeten via het kennissengroepje, dat elke zondag bij hem thuis in zijn huiskamer zijn miniatuurvoorstellingen komt bekijken. In die verschrikking schuilt de kracht van *L'Effet de Serge*.

Die huiskamer is net zo zonderling als de bewoner zelf. Quesne doet het onderscheid tussen hemzelf en de door hem bedachte en gespeelde Serge al direct teniet, door het publiek een rondleiding door

die maffe kamer te geven: langs de (pingpong)tafel waar zijn Serge later verveeld balletpjes over mept, langs een laserapparaatje, langs de tv, langs een boekje van Beckett waar hij onzinnig een flard uit voordraagt, en dat alles voordat hij laat zien dat het tapijt nog niet is vastgelijmd en dat je er dus onder kan gaan liggen.

De hele setting en de ultieme sloomheid van de speler/gespeelde duidt op een enorme leegte en verveling. Waar velen die te lijf gaan met de koopzondag, trakteert Serge zijn bezoek op 'stukjes' van een tot drie minuten, veelal absurd combi's van muziek en lichteffecten.

Serge meent met een uitgestreken smoel wat hij doet, wat die gênante bedenksels van hem bijzonder geestig maken, voor het échte publiek.

Het mensengroepje dat zijn 'producties' komt bekijken is eigenlijk nog veel erger dan hijzelf. Dat vindt immers alles wat Serge doet mooi en bijzonder, legt dat ook nog eens aan hem uit, knikt instemmend. Het pijnlijke is dat zijn publiekje gewone, herkenbare mensen zijn. Zo te zien van de straat geraapte Groningers.

Dat maakt *L'Effet de Serge* naast een bizarre duiding van leegte ook een satire op beleving. Quesne houdt ons, in de zaal, een spiegel voor: stellen we ons niet allemaal wel eens aan om iemand in zijn wanstalgheid te paaien met een compliment, gaan we niet gebukt onder gebrek aan onderscheidingsvermogen? Mogen wij achteraf nog wel zeggen dat we dit stuk van Quesne vindingrijk en geestig vinden?

Dat zeker!

**Presse estonienne, suédoise & norvégienne /**  
**Press from Estonia, Swedish & Norway**

# Den fabelaktige Serge

Black Box markerer sitt 25-årsjubileum med sjærmerende eksentrisk fransk naivisme.

**Livet er jo** som kjent en liten dings. For Serge i forestillingen *L'effet de Serge* er det faktisk ganske mange dinger, og man kunne vridt på det og sagt at dingsene er et lite liv for Serge. Det er i hvert fall lite annet vi som publikum får vite om den famælte mannen enn det han uttrykker gjennom disse.

Serge deler liv og leilighet med et pingpong bord, en tv, et musikkanlegg, og i tillegg massvis av *gadgets*. Hver søndag samler han bekjente for å by på forfriskninger og en liten forestilling, snåle minimalistiske duppedit-balletter med titler som «Light effect on music by Wagner» eller «Pyrotechnics effect on music by Vic Chesnutt». Forestillingene er små montasjer der han setter ulike apparater – som discolys og radiobil – opp mot musikk. Det blinkes, rulles eller vibreres i takt og utakt med lyden fra stereoanlegget. Deretter applaus, og Serge geleider alle høflig ut igjen – på gjensyn om én, to, tre uker.

**Konsentrert.** Forestillingen viser oss den spinkle mannen som formelig svever rundt i den lille

leiligheten sin i halvt tempo, og gjør sine aktiviteter med den fullestede tilstedeværelse. Enten han ser på tv, bestiller pizza eller øver opp pingpongserven sin, er det en Buddha-aktig ro over de halvdøsige øynene. Særlig når han med komisk andektighet presenterer forestillingene sine, med titlene nitid skrevet ned på en huskelapp, som om magien forsvarer om ikke ritualet ble utført med den riktige konsentrasjonen.

## Han er en kunstens partikkelfysiker.

**Et stille opprør.** Serge er en uutgrunnelig karakter. Trives han alene eller er han ensom? Auteur eller autist, har han mikroskopsyn eller er han bare nærsynt? Med vilje eller ikke, i praksis er han en kunstens partikkelfysiker, med en forskers disciplinerte nysgjerrighet isolerer han atomet i det vi kaller «kunst». Som atomet består «verkene» hans ved første øyekast av ingenting, men om man myser godt finner man spor av kunstens elementærpartikler (om enn i komisk forenklet form): kreativitet – som i sin essens er å montere sammen ting på en uvant måte – og en kjerne av lekenhet.

I sin umiddelbare glede over å skape og vise utfordrer Serge oss til å justere oss inn på en lavere frekvens, å åpne opp for ting som ikke har fordelen av å være utstyrt med ropert. Det er neppe den enfoldigemannens inten-sjon, men effekten av Serges

oppsetninger er et stille opprør mot vår sensasjonalistiske tids-alders *survival of the loudest*, som truer med å desensitivisere oss for alt som ikke kler seg opp i kjøtt og gauler «se på meg!» over et 400 000 watts lydanlegg.

**Stillfarent jubileum.** Black Box fyller 25 år, og *L'effet de Serge* er valgt ut spesielt for denne feiringen. Teateret har i mange år vært den fremste visningsarenaen for Norges mest spennende navn innen samtidsteater, og har også bidratt med produksjonsstøtte og kompetanse til det frie feltet. I tillegg er teateret Norges kanskje viktigste kanal for de nyeste impulsene fra utlandet. *L'effet de Serge* er et overraskende stillfarent valg til å representere Black Box, selv om det herosratiske stempelet teateret til tider har fått i tabloidpressen er betydelig overdrevet. Om dette er en programerklæring fra den nye teatersjefen Jon Refsdal Moe er vanskelig å si. Personlig tror jeg ikke man trenger å tolke det så langt.

Men forestillingen er et klede-lig valg, med sin upretensiøse kretsing om kunsten og teaterets grunnleggende bestanddeler. Forestillingen er også full av eksentrisk humor, og har i tillegg en fin melankolsk nerve. Det er rett og slett en skikkelig sot fore-stilling. Hvis det er et skjellsord i din bok (kyniker!) bør du kanskje bli hjemme, men hvis du kan like en dose hjertevarm naivisme er det gode muligheter for å gå derfra i kveld med et åpnere blick og et smil som varer helgen igjennom.

SIGURD ZIEGLER

## ANMELDELSE

VIVARIUM STUDIO/PHILIPPE QUESNE (FR)  
**L'effet de Serge**  
Black Box. Spilles til 29. oktober

# SvD

## TEATER

**L'Effet de Serge**

**Idé, regi, scenografi: Philippe Quesne**

c/o Stadsteatern

### Ett charmigt vardagsmirakel

**Serge skulle nog** trivas på Clas Ohlson eller något annat teknikmekka. Han gillar prylar som rör sig och specialeffekter, han äter budpizza till udda dvd-filmer. Skådespelaren Gaëtan Vourc'h är med sin gängliga gestalt perfekt i rollen som nörd, en ensam kille som för att fördriva tiden uppfinner små spektakel som han varje söndag visar upp för vänner: ljusspel eller pyroteknik kombinerat med utvalt musikstcke.

Gaëtan Vourc'h gör först entré i ryddräkt – "från min förra uppsättning D'après nature", förklarar han. Sedan lotsar han oss in i Serges värld. Ett enkelt grepp som låter oss upptäcka teaterns överenskommelser och vad man kan utläsa av en människa genom ett rum.

**L'Effet de Serge** är skapad av Philippe Quesne, från början scenograf och sedan 2003 konstnärlig ledare för det franska teaterlaboratoriet Vivarium studio. Uppsättningen är från 2007 men förändras på varje spelplats då lokala statister medverkar som Serges gäster. De talar sitt eget språk med honom vilket ger en absurd här och nu-känsla.

Det är något oskuldsfullt över Serges framtoning och magiska treminutersnummer. En fjärrstyrd kartong åker runt med tomtebloss till Händel. Ett par som anländer i (riktig!) bil får se billyktorna blinka till pampig Wagner. En försenad gäst får ett nummer beskrivet för sig av en annan åskådare, vars pantomim är betydligt mer dramatisk än själva pyrotekniken.

**Serge söker** bekräftelse och fyller gärna i med tekniska detaljer när han inte känner sig tillräckligt förstådd. Men när det kommer till andra känslor är han lika tafatt som Jacques Tatis filmfigur Monsieur Hulot. Föreställningen har ett visst Tati-stuk med sin milda humor och i gestalternas förhållande till ord och rum.

Konceptet fångar även tidens gång. Relationen mellan den skapande konstnären och hans publik är en utdragen ritual som här blir belyst som ett slags antites till vår tids jakt på avancerade upplevelser. Serge har barnasinnet i behåll och hans enkla experiment väcker något hos hans publik, som vill återkomma.

Stadsteaterns c/o-scen presenterar ett charmigt vardagsmirakel. Man bli lättare till mods efter en kväll hos Serge och nyfiken på Vivarium studios nästa allkonstverk.

# SvD

## A charming everyday miracle

Serge likes things that move, and special effects. He eats take away-pizza as he watches odd DVD-movies. Gangly actor Gaëtan Vourc'h is perfect as the nerd, a lonely guy who passes time by inventing little spectacles which he every Sunday performs for his friends: light shows or pyrotechnics combined with a chosen piece of music.

Gaëtan Vourc'h first appears wearing a space suit – “from my last production D'après nature”, he explains. Then, he guides us into the world of Serge. A simple approach that lets us discover the agreements of theatre, and what a space can tell you about a person.

L'Effet de Serge was created by Philippe Quesne, a set designer who since 2003 is the artistic director of french theatre lab Vivarium studio. The production first premiered in 2007 but changes with every new venue, as local extras star as Serge's guests. They speak their own language to him, creating an absurd feeling of here-and-now.

There's something innocent about Serge's image and magical three-minute-acts. A remote-controlled box moves around with sparklers to Händel. A couple arriving in a (real!) car can see the headlights twinkle to grand Wagner. A late guest gets an act described to him by another spectator, whose pantomime is a lot more dramatic than the actual pyrotechnics.

Serge looks for acknowledgement and gladly fills in with technical details when he feels he can't make himself understood. But when it comes to other feelings he is as awkward as the Jaques Tati film character Monsieur Hulot. The show has a certain Tatiesque quality in its soft humour and in the characters' way of relating to word and space.

The concept also captures the passing of time. The relationship between the creating artist and his audience is a prolonged ritual, illustrated as a kind of antithesis to hunt of our time for advanced experiences. Serge is a child at heart and his simple experiments awake something in his audience, who wants to return.

The City Theatre's c/o-venue present a charming everyday miracle. After a night at Serge's, one is lighter at heart and curious about Vivarium studio's next gesamtkunstwerk.

Anna Ångström, Svenska Dagbladet, 2010-10-24

# **Presse hispanophone /**

# **Press in Spanish**

VII Festival Internacional de Buenos Aires

# El último día del FIBA



Se presentó la pieza francesa *El efecto de Sergio*



## Inquietante sesión sobre el arte

★★★ **El efecto de Sergio** (Francia). De Philippe Quesne (Francia). Intérpretes: Gaëtan Vourch, Isabelle Angotti, Rodolphe Auté, Hermès, Zinn Almane e invitados locales. Concepción, puesta en escena y diseño escenográfico: Philippe Quesne. En el Teatro San Martín.

¿Cómo se construye un espectáculo? ¿Para quiénes? ¿Importa la opinión de aquellos que lo ven? ¿Hasta dónde el imaginario de esos espectadores puede engrandecer o no esa creación? Estas y muchas más preguntas, quizás, se hará el público después de participar de esta sesión teatral que propone el artista visual y realizador francés Philippe Quesne.

Sergio invita, cada domingo, a un amigo a observar un espectáculo de un minuto, construido con elemen-

tos impensables y siempre con una contundente base musical. En escena, los objetos se multiplican. Tanto el protagonista como quienes llegan a visitarlo no terminan de definir quiénes son o qué buscan. Simplemente se quedan impactados por esos efectos que Sergio construye, y se van. Todo sucede en tiempo real, uno de los aspectos más inquietantes del trabajo.

Una rutinaria acción, en la que hasta las palabras se repiten y en la que no falta el humor, propone una profunda reflexión sobre el arte contemporáneo: el porqué, el cómo y para qué de una experiencia espectacular que deberá modificar al espectador.

Carlos Pacheco

## Destacados en la grilla de la jornada final

- **A las 19.** *Are you really lost?* (Méjico DF). Teatro San Martín. 55 min.
- **A las 19.** *Blut! Una pareja de sangre* (Rosario). Del Borde. 50 min.
- **A las 19.** *Rodando* (Buenos Aires). No Avestruz. 40 min.
- **A las 20.** *Diciembre* (Santiago, Chile). Teatro Payró. 75 min.
- **A las 20.** *Los expedientes* (Poznan Polonia). El Portón de Sánchez. 80 min.
- **A las 21.** *Dóciles y útiles* (Buenos Aires). IUNA. 60 min.

# **INTERNET**



## L'Effet de Serge | Vivarium Studio

Written by Jack Teiwes

Monday, 09 January 2012 14:20

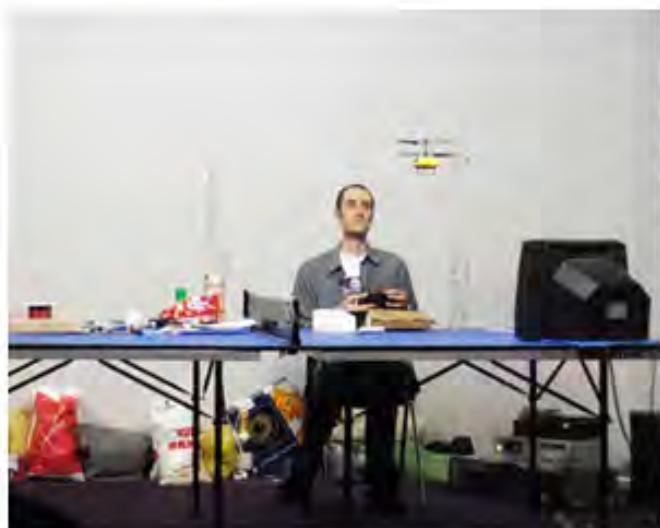


Photo – Martin Argyroglo and Callias Boy

Every once in a while when you're reviewing a piece of theatre it can be rather difficult to describe the show without "giving it away", and there's nothing worse than spoiling a disarming, unexpected theatrical experience for someone. Sometimes it's because there's a twist ending, a significant detour from the show's advertised content, radical shifts in production design after interval, a surprising special effect, or some other *coup de théâtre*.

So to describe *L'Effet de Serge* in much detail would certainly be a case of "spoilers", but not really for any of the aforementioned reasons. The advertising blurb pretty much says it all, describing a man creating little pockets of magic for friends visiting in his living room, using small

special effects to create unexpectedly captivating moments.

It's not so much a question of letting the cat out of the bag for any surprises, because there aren't really any you would call very *surprising*, and it isn't to safeguard a twist of the plot, because there isn't any twist.

Or any plot, for that matter.

No, the dilemma is that merely describing the literal content of this show in much detail at all is in itself a kind of spoiler, because on one level so little actually happens that describing what *does* would rob the show of any modicum of anticipation. But more importantly, because it would give a false impression that the show is drearily mundane and uneventful.

Because while it is technically kind of uneventful, it is anything but mundane. Or if it is mundane, it is a magical, engrossing kind of mundanity that can spring only from the imaginative mind of inspired children and the theatrically adventurous.

An enormous part of the appeal of this show is in its meticulously nuanced tone. It walks a kind of tightrope between boredom and fascination, awkwardness and inspiration. The majority of this stems from the chief performer, **Gaëtan Vourc'h** as the titular *Serge*, who is gently eccentric, laconic and seemingly socially inept, yet well-liked by his neighbours and tremendously endearing in his understated quietness. Indeed, there is a kind of inviting simplicity, an almost inscrutable blankness to his character that makes him something of a cipher for the audiences to project onto, vaguely akin to a Buster Keaton or a Monsieur Hulot.

Of course, part of the show is about special effects, or rather, the creative use of simple visual paraphernalia, and without telling you *what* they are, I will say that it's more about the way *Serge* does them, not the tricks themselves. Context, anticipation and *dénouement* are all of equal or greater importance than the actual effects. In fact, the tricks he does, although mesmerising in their own way, seem like ultimately such a small part of the whole event that (combined with the plethora of other items on the set that he didn't use at all) my theatre companion and I were wondering if the show actually involves a degree of improvisation in terms of choosing from a wider repertoire of potential gimmicks. If not, it is of little consequence as the result is unchanged; a sense of slow-burn anticipation whereby **Vourc'h** performs a kind of hypnosis on the audience who are wondering what he might do next, despite the repetition and disarming simplicity of it all.

For some, this show will be too light on flash and dazzle, too meandering in its pace or insufficiently compelling without a distinct narrative. And despite its simplicity and minimal amount of language, it is probably going to be a bit too subtle and quirky for children with a short attention span. But as a study in mood and gentle, idiosyncratic humour, this is an unexpectedly absorbing piece of theatre that will certainly take you to a state of mind that your average two-act drama never will. Recommended for those seeking something a little different, this is one of those offbeat delights of the Festival season.

Sydney Festival 2012  
**L'Effet de Serge**  
Vivarium Studio

**Conceived, directed and designed by Philippe Quesne**

## L'Effet de Serge

★★★☆☆ 08-11 Jan , Around Town, Sydney Festival, Thea

*Remote control toys, car lights dancing to music and a battery powered tiny fireworks display are the stars of L'Effet de Serge*



*First published on 31 Oct 2011. Updated on 9 Jan 2012.*

French auteur Philippe Quesne and his Vivarium Studio are coming to Sydney Festival with the well-travelled *L'Effet de Serge* (*Serge's Effect*), a haunting piece of metatheatre as exquisitely detailed as a Persian miniature.

Considering that the production has been the toast of festivals from Avignon to Reykjavík, Iceland, *L'Effet* is remarkable for its refusal to indulge in a single 'dramatic' gesture. Instead, in a cluttered basement rec room, gentle Serge (Gaëtan Vourc'h) greets friends for a glass of wine and a spectacle. Serge's performances are short and low-tech (in one, he accompanies 'Ride of the Valkyries' with blinking car headlights), but they are transcendently sweet. After each nano-spectacle, the deadpan Serge accepts compliments from his audience, which then departs.

Director Quesne, 41, could himself be a Serge – his company started as a theatrical laboratory in an apartment, where he and his collaborators experimented with microtheatrical entertainment. (Early tests included jumping off stools while trying to fly, games that would later become a multimedia project called *The Itching of the Wings*.) But Quesne maintains that Serge is not his alter-ego. "There are numerous Serges in the world," he notes. "They're artists who – amateur or not – feel free to create."

In fact, Quesne came to directing only in 2003, after spending years as a designer. The stamp of his first career lingers: his pieces boast a rigorously controlled decor, preoccupied – even in interior scenes – with the out-of-doors. Each set is like a terrarium (or vivarium), a world under glass. Within these snow globes, Quesne's company kicks back with ultracasual dialogue. In *L'Effet*, most of Serge's friends are locally cast and uncoached. Explains Quesne, "We integrate local actors, who add the 'effect' of reality."

# AUGUSTA SUPPLE

Reviews

About

Resume

References

Upcoming Projects

What I'm Seeing Next

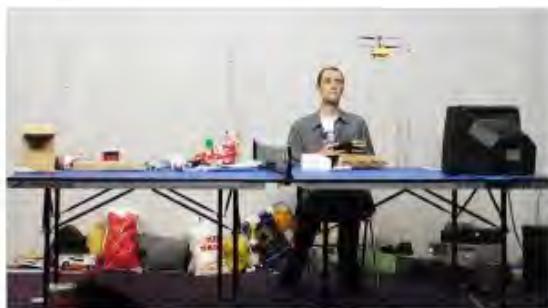
« I Am Eora | Sydney Festival

Babel (Words) | Sydney Festival »

## L'Effet de Serge | Sydney Festival

Published on January 9, 2012.  0 Comments

Tags: gaetan vourc'h, jacques tati, l'effet de serge, mr bean, philippe quesne, samuel beckett, serge, sydney festival.



## Categories

ATF 2011

Brand Spanking New

Commentary

Feature Articles

Freelance Projects

Media

Off the Shelf

Opportunities

Reviews & Responses

Short Plays - Produced

Stories from the 428

Uncategorized

Wolf Lullaby

augusta@augustasupple.com

There's a room like any other. It has carpet. It has walls. It has glass doors. It has a ping-pong table.

The Sydney Festival guide claims "With a nod to Jacques Tati, Samuel Beckett and Mr Bean, L'Effet de Serge is a haunting and humorous tribute to the pleasures and necessity of making art."

Indeed. And it is.

There is a playful permission in the ideas of this show. That indulges the unusual, the unspoken and the simple. Serge himself is a simple man. There are small moments of joy, small moments of life - repetitious and fueled by crisps. There are small, domestic moments of pyrotechnics. There are small moments of social agony. There is a small moment of physical agony. There are small triumphs. There are small moments of delight. There are small moments of wild abandon. Small moments of awkward fragility.

And that is a pretty succinct portrait of the life of an artist.

What is particularly acute is the moment when just after Serge has made his artistic/performative offering to his guests (friends?) - they stare at him. Unable to articulate what to say. Unable to provide an articulate response. The event is summed up in a one work assessment, or a single line of weak but polite encouragement.

And this is so simple. We feel it precisely. We know it absolutely.

Serge expresses an idea, presents a moment, or offers a distraction or imaginative departure from the everyday world - and we sit dumbstruck like freshly picked zuchinnis offering basic, inarticulate responses.

The truth is that this show is more than it seems. It's about how and what we notice. About the compulsion to invent and make art. About an inability to communicate about art. About the place of art in the world. It's about having a sense of wonder, a sense of audience, a sense of curiosity, a sense of experimentation. About the everyday informing and inspiring the artist. About the social construct of theatre. About what is surprising and beautiful and strange. It's also about opportunity – in love and in art – and missed opportunity – in love and art.

It's about the artist's invitation for us to see the world differently, or perhaps to see the world completely – full of things around us – ordinary things that in their compilation, in their framing, in their presentation, can be made sublime.

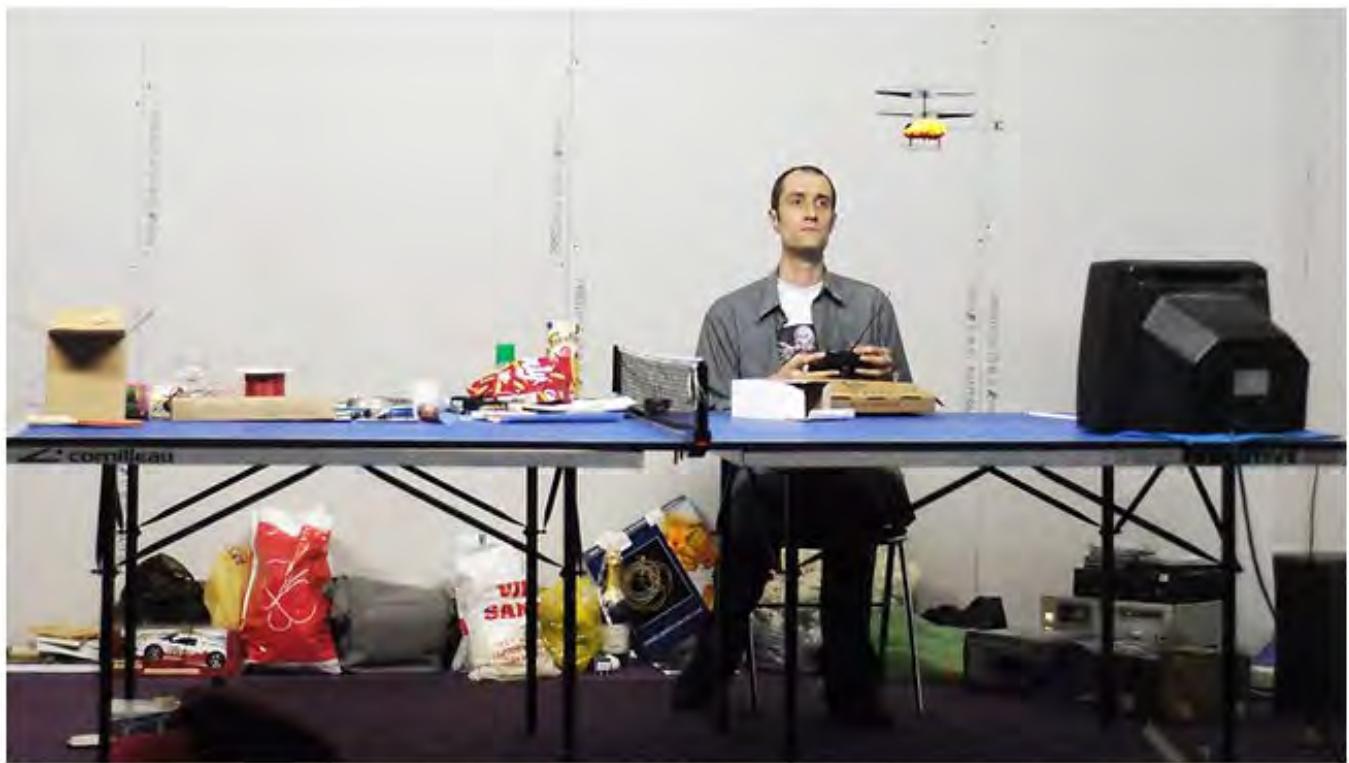
HOOK, Chris, « L'Effet de Serge is stealing hearts in the space of just one minute », in The Daily Telegraph –  
thetelegraph.com.au, 22 décembre 2011



The Daily Telegraph logo is displayed on a blue background. Below it, a white navigation bar contains links to News, Sport, Entertainment, Business, Money, Technology, Travel, Lifestyle, Opinion, Video, Breaking News, Sydney/NSW, National, World, Weird, Classmate, Tributes, Galleries, Photo Sales, and Weather.

## L'Effet de Serge is stealing hearts in the space of just one minute

Chris Hook The Daily Telegraph December 22, 2011 12:00AM



Banal attraction: Philippe Quesne trying everyday magic Source: Supplied

**GOOD grief! As far as whimsical goes, this is block capitals followed by a dozen exclamation marks. At least. French work L'Effet de Serge, probably one of the most intriguingly odd productions coming our way for Sydney Festival 2012, has stolen hearts across the world.**

In English, it would be [The Effect Of Serge](#). The show is of an ordinary bloke called Serge who, every Sunday, invites friends around to his small flat where he performs little one-minute shows for them.

"It's a kind of magic show," explains performer Gaetan Vourch, who created the work in 2007 with director Philippe Quesne for the experimental theatre company Vivarium Studio.

"The idea of the play is that we see this character in his flat and every Sunday at 6pm he creates a one-minute show for his friends and the basic story is that we see four different Sundays," Vourch explains.

"The idea is for them to come to Serge's flat and I serve a drink, ask them to sit down and then I show them this one-minute show and then we have a small discussion about what they thought of it then they leave - it's like a hobby."

Serge's "audience" will comprise a handful of (as yet uncast) local actors brought on board for the [Sydney](#) run. It's an approach the company has employed wherever in the world they have performed the work.

"So it changes every time we perform it," Vourch says.

Here's where it all gets really French. Serge's little shows are all utterly prosaic, using ordinary household objects in largely unremarkable ways and the work is said to be about both the futility and necessity of daily routines. And about connections between people.

In Europe, it has proved so popular that many former audience members have reportedly taken to doing their own one-minute shows for their friends.

"I think people respond to the idea of a guy who has the freedom of doing a one-minute show for his friends at his home on a Sunday and maybe they imagine they can do that at their homes too - it is quite simple in a way," Vourch says.

Everest Theatre, Seymour Centre, cnr Cleveland St and City Rd, [Chippendale](#); January 8-11, adult \$45, conc \$40, 1300 668 812, [sydneyfestival.org.au](#)

**thetelegraph.com.au is the official media partner of the Sydney Festival. For the latest news, reviews, galleries, videos, and an event calendar - check out our [festival website](#).**

